



HAL
open science

Une histoire du disque politique français des années 1930

Jonathan Thomas

► **To cite this version:**

Jonathan Thomas. Une histoire du disque politique français des années 1930. *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*, 2022, 69-4, pp.83-113. 10.3917/rhmc.694.0085 . halshs-03910885

HAL Id: halshs-03910885

<https://shs.hal.science/halshs-03910885>

Submitted on 5 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Jonathan Thomas
Cral (EHESS/CNRS)
jonathan.thomas@ehess.fr

Une histoire du disque politique français des années 1930

La SFIO (Section française de l'Internationale ouvrière) usa massivement du disque pour sa propagande tout au long des années 1930¹. Dans des proportions variables, elle fut suivie par l'Action française (AF), la Confédération générale du travail (CGT), la SFIC (Section française de l'Internationale communiste), les Croix-de-feu puis le PSF (Parti social français), le PPF (Parti populaire français), et quelques grandes figures du Parti radical et de l'Alliance démocratique. S'appuyant sur environ 350 disques produits par de petites entreprises militantes, ces usages politiques du son enregistré furent d'une ampleur inédite par le nombre des organisations qui s'y livrèrent, leur intensité, ainsi que la complexité des catalogues discographiques conçus pour ce faire. Leur idée n'était cependant pas nouvelle. En 1878, quelques mois après la présentation publique du premier phonographe, le journaliste et écrivain français Pierre Giffard en imagine le premier usage politique². Une vingtaine d'années plus tard, la machine, ayant reçu des perfectionnements techniques décisifs, est utilisée pendant des campagnes électorales aux États-Unis, où elle sert notamment à maintenir l'attention de l'auditoire par l'alternance de cylindres de discours et de chants³. Pendant la campagne présidentielle de 1908, les candidats William Howard Taft et Williams Jennings Bryan – ce dernier particulièrement réputé pour son art oratoire – sont enregistrés par la *National Phonograph Company* de Thomas A. Edison sur des cylindres vendus par centaines de milliers⁴. Quand ils apparaissent en France au tout début du xx^e siècle, les usages politiques du son enregistré sont ponctuels. Il faut attendre la fin des années 1920 et la démocratisation du disque, augmentant ses pratiques et ses effets sociaux, pour que la puissance politique attribuée depuis longtemps au son enregistré soit enfin exploitée massivement et quotidiennement par la plupart des organisations politiques françaises.

Intervenant dans une période tumultueuse, le disque politique des années 1930 a été jusqu'à très récemment un objet d'étude négligé. Il reste beaucoup à dire sur la conduite de ses catalogues, ses répertoires, ses usages et leurs effets sur leurs opérateurs, leurs auditoires, les pratiques politiques préexistantes, et les modes d'intervention des organisations politiques au sein des territoires et des contextes qu'elles tentèrent d'exploiter à leurs bénéfiques. Il faut aussi

¹ Pascal Ory est le premier à mentionner cette pratique dans son travail sur le Front populaire : Pascal ORY, *La belle illusion. Culture et politique sous le signe du Front populaire, 1935-1938* [1994], Paris, CNRS, 2016, p. 303. Il est suivi par : Giusy BASILE et Pascal CORDEREIX, « Le disque » in Denis LEFEBVRE et Rémi LEFEBVRE (éd.), *Mémoires du Front Populaire*, Paris, OURS/Bruno Leprince, 1997, p. 96. Les disques abordés ici sont pour certains conservés par la BNF et y sont consultables. D'autres sont disponibles sur les sites phonobase.org et gallica.fr, ou figurent dans des compilations à thématique historique, comme COLLECTIF, *Le Front populaire ou « La Grande illusion ». Chansons, musiques et documents historiques*, Marquette-les-Lille, Marianne Mélodie 061710, 3 CDs, 2007. Une base de données publique, « La propagande sonore enregistrée au XX^e siècle », conçue par l'auteur avec le soutien du Domaine d'intérêt majeur, Matériaux anciens et patrimoniaux (DIM MAP), répertoriera notamment ces enregistrements. Elle sera consultable sur le site didomena.ehess.fr dans le courant de l'année 2022.

² En raison de la médiocrité technique du premier phonographe, cet usage, qui consistait à diffuser dans les régions françaises la parole des dirigeants nationaux siégeant à Paris, resta imaginaire. Voir Pierre GIFFARD, *Le Phonographe expliqué à tout le monde. Edison et ses inventions*, 8^e éd., Paris, Maurice Dreyfous, 1878, p. 34-35.

³ Richard BAUMAN et Patrick FEASTER, « Oratorical Footing in a New Medium: Recordings of Presidential Campaign Speeches, 1896-1912 », Communication présentée à SALSA XI, Texas Linguistic Forum Vol. 47, Austin (Texas), 11- 13 avril 2003, p. 5.

⁴ Richard BAUMAN, « Projecting Presence. Aura and Oratory in Williams Jennings Bryan's Presidential Races » in E. Summerson CARR et Michael LEMPET (éd.), *Scale: Discourse and Dimension of Social Life*, Oakland (California), University of California Press, 2016, p. 25-51.

mesurer les effets qu'ont eu le disque et le son enregistré sur la propagande dès qu'ils furent utilisés pour amplifier sa dimension sonore et renouveler son attractivité. Incarnant sa modernisation, le disque politique sert à multiplier les occasions d'entendre des discours ou des chants partout où il circule. Offrant d'entendre des orateurs là où ils ne sont encore jamais venus, il s'insère dans la réunion politique ou structure de nouveaux modèles de rassemblements, conçus autour de programmes discographiques. Il ouvre de nouveaux espaces et de nouveaux moments à la propagande sonore. En définitive, répétant et intensifiant les moments de formation intellectuelle et de partage émotionnel nécessaires à l'existence d'un collectif militant efficace, il favorise aussi leur apparition là où ils n'arrivaient pas.

Une histoire du disque politique serait donc opportune pour compléter celle du disque généraliste et des autres médiateurs de la propagande politique comme la presse, la radio, le cinéma, la télévision, le livre ou l'affiche⁵. S'inscrivant dans la perspective des *sound studies*, ces études interdisciplinaires menées sur l'histoire sociale et technique du son, celle qui sera esquissée ici considérera surtout les catalogues associés à la SFIO, à l'AF et à la SFIC, à l'origine de la plupart des disques de propagande produits entre 1929 et 1939. Elle examinera leurs usages par le prisme du rapport de ces organisations au temps. L'enregistrement du son offre en effet, en capturant l'éphémère sonore, la possibilité imaginaire de fixer le temps et la capacité d'insérer une prise du passé dans le temps présent. Cette maîtrise nouvelle donne aux pratiques politiques, dont le son est un des médiateurs essentiels et des plus efficaces, des possibilités inédites de structuration et de diffusion, ainsi que des opportunités d'action exploitant aussi bien le temps long de la mémoire, de la pédagogie et de la culture, que le temps court de l'agitation. Ici, les modalités opératoires permises par le disque s'articuleront à trois plans du rapport au temps des organisations politiques : le rapport à l'époque et à sa modernité technique ; le rapport au temps de la vie politique ; le rapport au temps des pratiques politiques. Nous proposons de mettre ces rapports en perspective avec l'histoire et l'analyse de l'adoption, des répertoires, et des usages du disque politique, avant d'aborder la question complexe de son efficacité. Pour ce faire, nous nous appuyons sur ses catalogues, son écoute, et des archives de la presse partisane, de la police parisienne et de la SFIC.

Le disque pour moderniser la propagande : de l'innovation à la norme

À la fin des années 1920, le disque et la machine parlante sont des objets encore chers, mais dont la consommation est courante, l'accessibilité grandissante, et la production régulièrement discutée dans la presse généraliste. Le son technicisé émerge alors comme une expérience quotidienne, que le disque et la machine parlante ne sont pas seuls à produire. En 1929, le cinéma, devenu sonore grâce au disque trois ans plus tôt, donne à voir *Les Trois Masques* d'André Hugon, premier film parlant français. L'association technique du disque et de la radio par l'intermédiaire du pick-up débute en 1927 et permet à la musique enregistrée d'envahir les ondes. Les postes de réception, rares au début des années 1920, voient leur nombre

⁵ Voir Sophie MAISONNEUVE, *L'invention du disque, 1877-1949. Genèse de l'usage des médias musicaux contemporains*, Paris, Archives contemporaines, 2009 ; Andre MILLARD, *America on Record. A history of recorded sound* [1995], New York, Cambridge University Press, 2005. À propos des *sound studies*, voir notamment : Jonathan STERNE, *Une histoire de la modernité sonore* [2003], Paris, La Découverte, 2015 ; Michael BULL (éd.), *Sound Studies: Critical Concepts in Media and Cultural Studies*, New York, Routledge, 2013 ; Trevor PINCH et Karin BIJSTERVERELD (éd.), *The Oxford Handbook to Sound Studies*, New-York, Oxford University Press, 2012. À propos de l'histoire des moyens de propagande, voir notamment : Marie-Cécile BOUJU, *Lire en communiste. Les maisons d'édition du Parti communiste français, 1920-1968*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010 ; Christian DELPORTE, *La France dans les yeux. Une histoire de la communication politique de 1930 à aujourd'hui*, Paris, Flammarion, 2007 ; Caroline ULMANN-MAURIAT, *Naissance d'un média. Histoire politique de la radio en France (1921-1931)*, Paris, L'Harmattan, 1999.

augmenter durant la décennie puis exploser au cours des années 1930⁶. Ainsi, l'année 1929 apparaît comme le seuil d'une socialisation massive et d'autant plus effective des appareils et des médias du son et de l'image enregistrés, incarnant une modernisation qui marque son époque⁷. L'écoute généralisée du son technicisé par le disque ou la TSF et la fréquentation du cinéma changent l'occupation du temps libre, le choix des moyens d'information et de distraction, la représentation et la diffusion des figures charismatiques. Ces médias sont alors perçus par les acteurs de la vie politique française comme des occasions de rénover des appareils de propagande partisans anciens, trop peu efficaces, basés sur l'imprimé et privés de dimensions sensibles qui pourraient augmenter leur puissance de persuasion.

Cependant, les organisations politiques françaises ne se lancent pas toutes dans la création de dispositifs de propagande sonore et visuelle dès 1929. La considération de leurs rapports respectifs à la modernité technique de leur époque et à son rôle dans la structuration évolutive de leur société nous semble éclairer cette disparité. Ainsi, l'adoption du disque par la SFIO et la SFIC serait le résultat d'une démarche pionnière, celle de l'AF apparaîtrait comme l'effet d'une démarche élitiste, quand celle du Parti radical, ou celles plus tardives des Croix-de-Feu, du PSF et du PPF, suivraient une pratique devenue courante.

En octobre 1929, lors du Conseil national de la SFIO, Compère-Morel, administrateur du principal quotidien socialiste *Le Populaire* et propagandiste aguerri, exprime le désir d'une propagande renouvelée par la modernité technique :

« Le Parti ne pourrait-il pas songer à utiliser pour sa propagande les inventions modernes : TSF, phonographe, cinéma, etc ? La TSF et le phonographe permettraient de diffuser largement les discours des orateurs socialistes. Pourquoi même le Parti n'aurait-il pas un cinéma ambulancier, qui pourrait projeter partout, jusque dans les villages les plus éloignés des films de propagande socialiste ? Il y a dans ces diverses méthodes modernes de propagande des ressources certaines que le Parti ne doit pas négliger⁸ ».

En effet, au cours des années 1930, la SFIO ne néglige ni la TSF, ni le cinéma, ni le phonographe. Mais en 1929, elle ne peut envisager sérieusement que l'usage du disque : le cinéma est encore trop cher, et la politique est interdite d'accès à la radio par l'État, qui monopolise son contrôle. S'emparant avec application de ce média à la production libre, la SFIO devient le premier parti français à construire un catalogue discographique riche et finement structuré, et le seul à le conduire pendant toutes les années 1930. Celui-ci fait cependant suite à une autre initiative, menée vingt ans plus tôt avec le concours de l'Association phonique des grands artistes (APGA), une maison de disques généraliste. De cette collaboration éphémère – l'APGA cesse d'exister en 1913 – naît une série de quatorze disques proposant *L'Internationale* et des chansons sociales déjà bien connues⁹. Tombée dans l'oubli en 1929, elle laisse toute place à la promotion de nouveaux disques présentés comme le produit d'une initiative pionnière. Peu après l'intervention de Compère-Morel au Conseil national, *Le Populaire* et son supplément *La Vie du Parti* préparent leur lectorat à la publication de 22 enregistrements d'orateurs de premier plan racontant l'histoire de la SFIO et expliquant sa doctrine. Nommée « La Voix des Nôtres » (« LVDN »), cette série est lancée par une grande page de publicité (doc. 1) et commercialisée via une souscription diffusée par le journal au cours des deux dernières semaines de 1929. Elle est produite par la société Ersas, lancée à l'initiative de Compère-Morel par Jean-Lorris, son collaborateur en propagande et tout juste ex-patron de « Science nouvelle et ses applications pratiques », une société concevant et vendant entre autres des postes de TSF.

⁶ Christian DELPORTE, « Au miroir des médias », in Jean-Pierre RIOUX et Jean-François SIRINELLI, *La Culture de masse en France. De la Belle Époque à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 2002, p. 315-316.

⁷ Voir Walter BENJAMIN, « L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique » [1935], dans W. BENJAMIN, *Œuvres III*, Paris, Gallimard, 2000, p. 67-113.

⁸ « Le Conseil National a examiné les questions d'ordre administratif et de propagande », *Le Populaire*, 7 octobre 1929, p. 1.

⁹ Publicité, *l'Humanité*, 23 novembre 1909, p. 4.

Document 1 : page illustrée parue dans *Le Populaire* pour le lancement de La Voix
des Nôtres (Source gallica.bnf.fr / BnF)

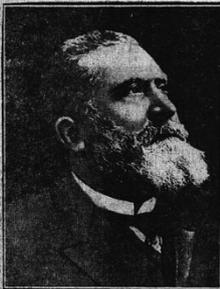


Photo BERNARD & POUSSON
JEAN JAURES

DANS NOS FAMILLES
pour charmer nos loisirs
en nous instruisant

DANS NOS RÉUNIONS
pour intensifier et agréments
notre propagande

SOCIALISTES

faisons retentir partout



Photo BERNARD & POUSSON
JULES GUESDE

La Voix des nôtres!

La 1^{re} Collection
"La Voix des Nôtres"
comprend :

I. ★ 24 ENREGISTREMENTS ÉLECTRIQUES "VOIX DES NOTRES"

Sur disques à aiguille, grand format (205 m/m) réalisés selon les procédés les plus perfectionnés de la technique moderne et assurant une vérité absolue de reproduction.

A. — 18 Orateurs socialistes devant le micro.

(Allocutions inédites prononcées spécialement pour « La Voix des Nôtres ».)

- | | | |
|----------------------|--------------------|---------------------|
| 1. LÉON BLUM. | 7. L.-O. FROSSARD. | 13. PAUL BONCOUR. |
| 2. FERNAND BOUSSION. | 8. LÉON JOUHAUX. | 14. P. RENAUDÉL. |
| 3. BRACKE. | 9. LÉBAS. | 15. SEVERAC. |
| 4. SUZANNE BUISSON. | 10. JEAN LONGUET. | 16. ALBERT THOMAS. |
| 5. COMPERE-MOREL. | 11. A. MARQUET. | 17. VINCENT-AURIOL. |
| 6. PAUL FAURE. | 12. E. POISSON. | 18. ZYROMSKI. |

B. — A la mémoire des Apôtres du Socialisme.

(Récits et lectures devant le micro de « La Voix des Nôtres ».)

- | |
|---|
| 19. — L'ASSASSINAT DE JEAN JAURES.
récit d'un témoin (Pierre Renaudé). |
| 20. — JULES GUESDE SUR SON LIT DE MORT.
(ses dernières paroles recueillies par Compere-Morel) |
| 21-22. — DEUX BELLES PAGES DE JAURES ET DE GUESDE.
lues au micro par Renaudé et Compere-Morel. |

En supplément facultatif :

C. — Un magnifique orchestre socialiste.

- | | |
|-------------------------|---|
| 23. — L'Internationale. | 24. — Marche socialiste (Vive l'Europe!). |
|-------------------------|---|

II. ★ 16 MORCEAUX DE MUSIQUE SÉLECTIONNÉE ET VARIÉE

enregistrés électriquement par la célèbre marque « ODEON » sur huit disques de 230 m/m qui sont incontestablement au nombre des meilleurs.

D. — Musique Classique.

- | |
|---------------------------------------|
| 25. — La Cygne (SAINT-SAËNS). |
| 26. — Airs (BIZET). |
| 27. — La valse de Faust (GOUNOD). |
| 28. — Danse de printemps (MILHAUD). |
| 29. — Samson et Dalila (SAINT-SAËNS). |

E. — Opéra-Comique et Opérette.

- | |
|--|
| 30. — L'or et l'argent (FRANZ LEHAR). |
| 31. — Les échecs de Carville ; la légende des alpages (avec les chœurs) (PLANCHON). |
| 32. — Les échecs de Carville ; la chanson du soldat (par Mlle Sica-Viva). |
| 33. — La vaine jeunesse ; l'heure exquise. |
| 34. — Rive de valse ; rive d'un jour (chanté par le remarquable chanteur de genre F. GORMY). |

F. — Chœurs russes.

25-26. — Le chant des bateliers de la Volga (deux parties)
Chœurs composés d'Uchakova et leur orchestre de balalaïki.

G. — Danses modernes.

- | | |
|--|------------|
| 37. — Ramona | 38. — Dala |
| } valse à l'accordéon avec banjo et piano. | |

En supplément facultatif :

H. — Un peu de fou-rire.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------------|
| 39. — Le Monsieur qui rit toujours. | 40. — Atchatchoum (valse éternelle). |
|-------------------------------------|--------------------------------------|

III. ★ LA MACHINE PARLANTE "LA VOIX DES NOTRES"

Cet excellent phonographe, strictement réservé aux souscripteurs des disques « La Voix des Nôtres » est au moins équivalent aux modèles de même présentation vendus dans le commerce de 600 à 900 francs. Construit avec des pièces de premier choix (mouvement à vis sans fin pouvant tourner les disques du plus grand diamètre (30 et 35 cm) diaphragme métallique à 4 zones vibrantes, bras en acier, naville intérieur muni d'un nouveau relief de son), le phonographe « La Voix des Nôtres » est présenté dans un élégant coffret portatif en contreplaqué gainé façon léopard, avec disques à l'intérieur du coffret, coque en cuir verni, poignées cuir, etc., le tout extrêmement soigné et luxueux. Étude spécialement pour la reproduction rigoureusement fidèle de la voix humaine, le phonographe « La Voix des Nôtres » se recommande par sa pureté hors de pair et par sa sonorité remarquable qui, pour les orchestres notamment est littéralement impressionnante.

★ CONDITIONS DE SOUSCRIPTION ★

à la Première Collection

"LA VOIX DES NOTRES"

PAIEMENT AU COMPTANT

- | | |
|---|---------|
| N° 1. — Collection des 12 premiers disques « La Voix des Nôtres »..... | 225 fr. |
| N° 2. — Collection des 8 disques supplémentaires de musique variée et sélectionnée..... | 150 fr. |
| N° 3. — Phonographe « La Voix des Nôtres » en très beau coffret portatif..... | 500 fr. |

PAIEMENT PAR VERSEMENTS ÉCHELONNÉS

Les prix sont les mêmes que ceux des traités comptant, majorés des frais de recouvrement et d'escompte des traités mensuels :

- | |
|--|
| N° 1. — Collection des 12 premiers disques « La Voix des Nôtres » : |
| 3 VERSEMENTS DE 75 FRANCS |
| N° 2. — Collection des 8 disques supplémentaires de musique variée et sélectionnée : |
| 2 VERSEMENTS DE 75 FRANCS |
| N° 3. — Phonographe « La Voix des Nôtres » en très beau coffret portatif : |
| 7 VERSEMENTS DE 75 FRANCS |

M. N. — En cas de commandes simultanées sur un même bulletin de souscription, les versements de 75 francs ne se versent pas à la fois. REMPLIR — Pour commande de n° 1 (disques Voix des Nôtres) et de n° 2 (disques supplémentaires), Paiement à 3 versements échelonnés de 75 francs. Paiement de 250 francs pour le n° 3. Paiement en 7 versements échelonnés de 75 francs.

COMMENT EFFECTUER LES VERSEMENTS

Pour les disques (n° 1 et 2), le premier versement doit accompagner la commande, le deuxième s'effectue un mois après le premier sur traite présentée à domicile et sans frais, les suivants étant échelonnés de mois en mois. Pour toute commande comportant le phonographe (n° 3), le premier versement doit accompagner la commande et collecté est livré contre remboursement du deuxième versement. Le troisième versement s'effectue un mois après livraison sur traite présentée à domicile et sans frais, les suivants étant échelonnés de mois en mois.

Modalités et Délais de Livraison

Les expéditions sont faites dans un délai de 10 à 25 jours après enregistrement de la commande. Frais d'emballage et de port (colis postal) dans toute la France continentale. Pour l'étranger, les commandes par versements échelonnés ne sont pas admises. Frais de port et de douane à la charge du souscripteur.

PAIEMENTS en 2, 3, 5, 7, 10 ou 12 versements mensuels.

79 frs

Quittance présentée à domicile et sans frais.

★ BULLETIN DE SOUSCRIPTION ★

à la Première Collection

"LA VOIX DES NOTRES"

Le citoyen

Profession ou qualité

rue

à par

Gare de

déclare donner son adhésion à « La Voix des Nôtres » et souscrire la ou les commandes suivantes (1) :

- | | |
|--|---------|
| N° 1. — Collection des 12 premiers disques « La Voix des Nôtres »..... | 225 fr. |
| N° 2. — Collection de 8 disques supplémentaires de musique variée et sélectionnée..... | 150 fr. |
| N° 3. — Phonographe « La Voix des Nôtres »..... | 500 fr. |

Montant total de la commande.....

MODE DE PAIEMENT CHOISI (2)

A. — Au comptant : Ci-joint montant total de la commande par mandat ou chèque postal n° 27237.

B. — Par versements échelonnés : Ci-joint la somme de 79 fr. en mandat ou chèque postal n° 27237, le solde étant payable par versements échelonnés de 75 fr., aux conditions spécifiées dans le tableau ci-contre.

Date et signature :

(1) Rayer les commandes non choisies et faire l'addition du montant des commandes choisies.

(2) Rayer soigneusement le mode de paiement non choisi.

Remplir le présent Bulletin ou le copier et l'adresser à

au Citoyen COMPERE-MOREL

Administrateur-Délégué du POPULAIRE

9, Rue Victor-Massé, PARIS-9^e



« LVDN » est une première illustration par le disque du rapport optimiste qu'entretiennent généralement les partis de gauche avec le progrès technique et la science¹⁰. Diffusés par *Le Populaire* dans des articles, des critiques ou des publicités, les discours et les représentations d'Ersa et de ses disques décrivent des objets innovants, voire révolutionnaires. En décembre 1929, Compère-Morel appelle à rallier le « monde du travail » à la SFIO par l'intermédiaire de « la science [qui] met à [sa] disposition de nouveaux moyens encore jamais employés ». Le disque sert, dès avant la publication du catalogue Ersa, à la montrer comme un parti avant-gardiste, à même d'assurer la construction solide d'un avenir :

« Aujourd'hui, "la Voix des Nôtres" ! Demain, mieux encore si vous le voulez ! À une condition, bien entendu, celle de ne pas avoir peur du nouveau et d'être animé de cet esprit d'initiative et de réalisation dont le moins que l'on puisse dire est qu'il doit être l'apanage d'un Parti de mouvement et d'agitation comme le nôtre¹¹ ! »

Conservant un coup d'avance sur ses concurrents jusqu'en 1932, la SFIO se sert aussi du disque pour étendre son influence vers d'autres organisations. Ersa publie en mars 1931 « La Voix du Travail », qui rassemble une dizaine de discours de membres de la CGT. Présentée comme une « sœur cadette »¹² de « LVDN », elle signifie la volonté de situer le syndicat dans le giron du parti en approchant ses adhérents par une initiative de modernisation revendiquée comme socialiste. Il est d'ailleurs prévu dès les débuts d'Ersa que l'entreprise soit la médiatrice d'une nouvelle centralité de la SFIO, en envisageant publiquement la création de séries concernant « la C.G.T. ; [...] la coopération ; [...] l'enseignement ; [...] les grands journaux départementaux ou régionaux, etc. »¹³

Par ailleurs, le Parti radical, dont la propagande est alors mal organisée et inefficace, ne tarde pas à remarquer « LVDN » et à reconnaître ses effets bénéfiques pour la propagande socialiste. Dans les pages du *Radical*, quotidien partisan, le disque politique est évoqué dès le mois de mai 1930 comme une possibilité à la réalisation rapide¹⁴. La référence au caractère pionnier de la SFIO est toutefois absente d'un article de juillet, où Fabius de Champville, vice-président radical, préfère évoquer celui de l'église :

« Aux efforts des prêtres de l'église catholique qui par tous les moyens en leur pouvoir font une inlassable et intensive propagande, nous ne voyons rien à redire, réserve faite des calomnies qu'ils déversent sur nous. Nous jugeons que nous devrions les imiter ; intensifier par la T.S.F., par le disque, par le film, nos idées, nos principes et nos programmes. »¹⁵

Il est vrai que, selon la presse, le premier usage politique français du son enregistré fut le fait d'un abbé. Candidat à la députation dans le Lot en 1902, l'abbé Magne enregistre dix-huit cylindres de discours accompagnés d'acclamations et de contradictions mettant en scène une réunion politique ordinaire, qu'il fait jouer à ses côtés ou en son absence dans les cafés de la circonscription. Remportant selon certains journaux « un succès d'hilarité », le phonographe de l'abbé ne le sauve pas, malgré sa modernité, d'une défaite cuisante¹⁶. En 1909, Jacques Piou, fondateur avec l'appui du pape Léon XIII de l'Action libérale populaire – parti des catholiques républicains – enregistre pour sa part les premiers cylindres de discours disponibles dans le

¹⁰ Anne RASMUSSEN, « La Gauche et le progrès », dans Jean-Jacques Becker et Gilles Candar (éd.), *Histoire des gauches en France. Vol. 1. L'Héritage du XIX^e siècle*, Paris, Le Découverte, 2005, p. 342.

¹¹ COMPÈRE-MOREL, « La Voix des Nôtres », *Le Populaire*, 9 décembre 1929, p. 1.

¹² « La Voix du travail », *Le Populaire*, 24 mars 1931 p. 5.

¹³ Paul ALLARD, « La Voix de nos maîtres – Le Disque politique », *L'Édition Musicale Vivante*, février 1930, p. 12-23, repris in « "La Voix des Nôtres" et la critique », *Le Populaire*, 12 mars 1930, p. 1.

¹⁴ R., « Éditorial – L'Action radicale », *Le Radical*, 11 mai 1930, p. 1 ; Marcel MARC, « Le Phono socialiste », *Le Radical*, 25 mai 1930, p. 4 ; M. MARC, « La Propagande politique par le phonographe », *Le Radical*, 22 juin 1930, p. 3-4.

¹⁵ Fabius de CHAMPVILLE, « Ce que pensent nos militants », *Le Radical*, 27 juillet 1930, p. 6.

¹⁶ « L'Abbé aux phonographes », *La Lanterne*, 16 avril 1902, p. 1 ; « Chronique électorale – Figeac », *Le Temps*, 15 avril 1902, p. 3 ; « Les Gaietés électorales – Le Curé et le phonographe », *Le Grand Écho du Nord*, 16 avril 1902, p. 3. « Le phonographe électoral », *Le Petit Français Illustré*, 24 mai 1902, p. 299. « Élections législatives du 27 avril 1902 », *Le Petit Parisien*, 29 avril 1902, p. 4.

commerce, et suscite la jalousie de l'AF¹⁷. Piou et Magne portant le catholicisme sur le plan de la politique, la précocité en France de leur propagande par le cylindre est peut-être l'effet de la transposition d'usages religieux plus anciens du son enregistré. Au sein de l'Église, le phonographe participe en effet à la liturgie dès la fin du XIX^e siècle. La Congrégation des Rites interdit cependant son utilisation dans ce contexte à partir de 1910, la rendant dès lors transgressive¹⁸.

Dans son article, De Champville choisit donc d'attribuer la palme de l'innovation à la propagande sonore catholique plutôt que de reconnaître l'avant-gardisme de la SFIO en la matière. C'est pourtant le succès du disque socialiste en milieu rural qui motive l'évocation d'éventuels disques radicaux lors des Congrès nationaux du Parti d'octobre 1930 et de novembre 1931¹⁹. Cette perspective fait long feu, en raison d'un appareil administratif partisan trop complexe et de la concurrence de la radio et du cinéma, médias encore peu accessibles mais jugés bien plus excitants par certains cadres radicaux. Il n'y aura donc pas de catalogue discographique radical pour la campagne législative de 1932. En revanche, des figures majeures du radicalisme, telles que Joseph Caillaux ou Édouard Herriot, enregistrent pour l'occasion des disques produits par des firmes généralistes. André Tardieu, homme de droite et Président du Conseil, profite quant à lui de la publication immédiate, en sept disques, du discours qu'il s'est autorisé à dire à la radio en avril 1932²⁰.

De son côté, la SFIC s'appuie sur un catalogue de cinq disques d'orateurs parmi lesquels Marcel Cachin, Paul Vaillant-Couturier ou Jacques Doriot, et de chants prolétariens enregistrés par la Chorale de l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), sorti juste à temps pour participer à la campagne électorale. De marque « Piatiletka – Le disque prolétarien », il est produit par la Coopérative ouvrière de TSF (COTSF), une organisation créée en 1926 par des militants communistes pour rendre la radio accessible au public ouvrier, avant de jouer un rôle de première importance dans la logistique sonore du Parti²¹. Cette adoption peut sembler tardive, contredisant le rapport à la modernité généralement prêté aux partis de gauche, mais elle s'inscrit dans une démarche d'investissement du son technicisé que la SFIC engage dès 1927, quand le militant communiste et marchand de TSF Victor Cat propose au Bureau politique l'ébauche d'une « politique de la radio »²². Il s'agit alors de combattre le monopole d'État empêchant la SFIC d'exploiter la puissance de la propagande radiophonique en tentant, dans un premier temps, d'infiltrer les nombreux radio-clubs bourgeois et de réorienter leur action dans l'intérêt du Parti. Cette stratégie se révélant un échec, l'Internationale

¹⁷ LESUEUR, [?]4700-28, 8 janvier 1909, BA 1342, Archives de la Préfecture de police (désormais APP).

¹⁸ Michel LAGREE, *La Bénédiction de Prométhée. Religion et technologie*, Paris, Fayard, 1999, p. 324-325. Voir également Xavier BISARO, « La Parole amplifiée : microphone et phonographe dans le culte catholique en France durant l'entre-deux-guerres », Communication présentée pour le séminaire Musique, Science, Technologie : Nouveaux objets et nouvelles sources pour les *sound studies*, IRCAM, Paris, 8 juin 2018.

¹⁹ COLLECTIF, *27^{ème} Congrès du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste Tenu à Grenoble. Les 9, 10, 11 et 12 Octobre 1930*, Paris, Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste, 1930, p. 289 ; COLLECTIF, *28^{ème} Congrès du Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste Tenu à Paris. Les 5, 6, 7 et 8 Novembre 1931*, Paris, Parti Républicain Radical et Radical-Socialiste, 1931, p. 271-272.

²⁰ Ces disques ont été édités en Allemagne par Polydor en 1932 : Édouard HERRIOT, *Discours prononcé par M. Édouard Herriot au banquet de Lyon du 12 avril 1932*, 516.533 à 516.538, 30 cm. ; Joseph CAILLAUX, *Discours sur la crise économique et financière*, 522.270, 25 cm. ; André TARDIEU, *Discours prononcé le 6 avril 1932*, 516.526 à 516.532, 30 cm.

²¹ La marque Piatiletka est déposée par la COTSF à L'INPI le 6 mai 1932, c'est-à-dire après le lancement de son catalogue. Voir Henri CHAMOIX, *Dépôts de marques phonographiques françaises de 1893 à 1940. Documents tirés des bulletins de l'INPI*, Corbeil-Essonnes, [Henri Chamoux], 220 p. Accessible en ligne à cette adresse : http://www.archeophone.org/rtf_pdf/Marques_phonographiques_inpi.pdf.

²² Victor Cat, *Quelle doit être la politique du Parti vis à vis de la radio ?*, p. 2, Agit-Prop : divers (1927), 3 MI 6/34 233, Archives du PCF, Copies d'archives de l'Internationale communiste, fonds 517.1, documents produits par la SFIC (1921-1947), 1^{ère} série de microfilms conservés à la Bibliothèque marxiste de Paris, Archives départementales de Seine-Saint-Denis (désormais AD93).

syndicale rouge appelle en 1930 à créer des Radio-unions ouvrières (RUO) semblables à celles qui existent déjà en Europe et en URSS, afin d'organiser notamment des écoutes collectives d'émissions soviétiques²³. Cet effort d'appropriation prolétarienne de la radio est soutenu par la COTSF, qui met à disposition un matériel conçu pour capter les stations lointaines à un prix voulu abordable pour le public ouvrier. Or, c'est dans le cadre des RUO que la SFIC commence à s'intéresser au disque. À l'automne 1930, *L'Humanité* annonce la tenue d'une réunion pour voter leurs statuts, et expérimenter la diffusion d'un disque par un poste d'émission *via* un pick-up²⁴. Bien que cette expérimentation fasse du disque un auxiliaire de la TSF, toujours considérée comme le meilleur des moyens de propagande sonore, la Section d'agit-prop de la SFIC envisage de l'utiliser séparément de la radio à l'automne 1931²⁵. En mars 1932, les RUO deviennent des Radio-phono-unions-ouvrières (RPUO), signe de l'importance que le disque, à la souplesse opérationnelle plus grande, a déjà prise dans la conception du dispositif de propagande communiste. Le 8 avril, *L'Humanité* annonce la parution imminente du catalogue Piatiletka²⁶.

²³ Section de l'AGITPROP du C.E. de l'I.C., G.C./E.146, 23 mars 1927, Agit-Prop : divers (1927), 3 MI 6 / 34 231, Archives du PCF, Copies d'archives de l'Internationale communiste, fonds 517.1, AD93. R. JACOB, « La Radio au service du capitalisme – Le Programme d'action de l'I.S.R. », *L'Humanité*, 8 juin 1930, p. 4.

²⁴ R. JACOB, « Pour la constitution de radio-unions ouvrières », *L'Humanité*, 26 octobre 1930, p. 3.

²⁵ Le plan de travail de l'agit-prop et son application, octobre 1931, Matériaux de la section d'agit-prop du PCF : lettres à la section d'agit-prop du CEIC, plan de travail de la section, rapport sur le travail durant la première moitié de l'année, 3 MI 6 / 68 452, Archives du PCF, Copies d'archives de l'Internationale communiste, fonds 517.1, AD93.

²⁶ R. JACOB., « Phono et disques », *L'Humanité*, 8 avril 1932, p. 4.

par une série royaliste conçue avec l'APGA quelques mois plus tard ; une initiative elle aussi sans suite. En mai 1929, le quotidien *L'Action Française* annonce la publication du premier disque d'AF des années 1930. Donnant à entendre deux classiques du chant royaliste : *La Royale*, hymne de la ligue, et la *Chanson de M. de Charrette*, il est produit par une des « plus grandes maisons d'édition »²⁷ royalistes mais son étiquette n'affiche aucune marque.

Son producteur pourrait être le fervent royaliste Jacques Hébertot, journaliste et ami de Léon Daudet, une des principales figures de l'AF²⁸. Ancien directeur du Théâtre des Champs-Élysées, à la tête duquel il a été considéré, entre 1920 et 1925, comme « un des rois de Paris²⁹ » et de ses spectacles, Hébertot fonde en 1928 l'association Les élites françaises. Il entend ainsi soutenir et rendre justice à son groupe social, qu'il pense délaissé par la France. Pour ce faire, il souhaite s'appuyer sur les arts de la scène, le cinéma, et la musique, et fonde la Société continentale de spectacles en 1929³⁰. Début 1931, il est associé dans la Société Générale d'Art dramatique et de Musique Mécanique ou Enregistrée (GAMME), héritière d'une première entreprise, La Joie Musicale, qui veut produire des enregistrements de très haute qualité³¹. Hébertot conçoit ses premiers disques. En juin 1931, il les présente au Salon de la musique de la Foire de Paris et reçoit une critique élogieuse de la revue spécialisée *Machines Parlantes et Radios*, qui remarque le bon goût de l'ancien directeur de théâtre et classe déjà la marque Disques Hébertot (DH) « parmi les toutes premières »³².

DH propose alors des danses, des ouvertures d'opéra, ou les premiers enregistrements de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Encore exempt d'une propagande politique explicite, ce premier geste d'édition est à la fois élitiste et populaire. Il esquisse déjà l'idée du roi pour lequel Hébertot milite – une figure excellente distribuant ses bienfaits au peuple qu'il surplombe et rend meilleur – le disque apparaissant comme le moyen moderne de la diffusion d'une représentation crédible de l'excellence. Daudet partage avec son ami sa confiance en ce medium sonore qui se popularise. Il est convaincu de l'efficacité de la phonographie tant sur un plan esthétique – il enregistre ses écrits pour la firme Columbia en 1931 – que sur un plan politique. L'orateur et polémiste lui prête une puissance telle qu'elle pourrait déclencher le chaos, affirmant à l'automne 1931 que « le disque jouera un rôle lors des prochaines élections, à la Chambre, dans la rue, partout » et qu'il « rendra bientôt impossible le régime d'assemblée, par des inventions brusques, amplifiées et imprévisibles »³³. Intermédiaire d'un Hébertot souhaitant militer pour le roi, il participe probablement à la transformation, à l'été 1932, du catalogue DH en un catalogue de disques politiques. Daudet tente alors de répandre leur usage en les vantant dans *L'Action Française*, où il raconte l'émotion qu'ils suscitent pendant les réunions royalistes³⁴.

Si les disques royalistes d'Hébertot ne furent publicisés qu'à la suite des élections législatives, ils n'invaliderent pas pour autant la prédiction faite par Jean-Lorris en 1930,

²⁷ « Ligue d'Action française – Nos disques », *L'Action Française*, 26 mai 1929, p. 5. Maurice TERRILLON (Voc.), *La Royale, marche des camelots et La Chanson de M. de Charrette*, [sans marque, attribution hypothétique à Jacques Hébertot], 1929.

²⁸ Lettre de Marthe Daudet à Isabelle d'Orléans ; 20 novembre 1928 ; Pièce 125 ; Famille Daudet ; Action française ; Correspondance reçue ; Isabelle d'Orléans, duchesse de Guise 1878 – 1961 ; Archives de la maison de France (Branche Orléans), AP/300(III)/956, Archives nationales (Pierrefitte-sur-Seine).

²⁹ Georges CHARENSOL, *De Montmartre à Montparnasse. 70 ans de journalisme*, Paris, François Bourin, 1990, p. 36.

³⁰ « Statuts », *Les Élités Françaises*, octobre 1928, p. 1.

³¹ 246 577B, Société générale d'art et de musique mécanique ou enregistrée, Registre du commerce, D33U3 1184, Archives de Paris (désormais AP) ; « Musique – La "Joie Musicale" est née », *Paris-Midi*, 18 décembre 1929, p. 7.

³² « Hébertot », *Machines Parlantes et Radio*, n° 139, juin 1931, p. 520.

³³ Léon DAUDET, « Disques, cinéma, théâtre », *L'Action Française*, 15 octobre 1931, p. 1.

³⁴ Lettre de Marthe Daudet à Isabelle d'Orléans, *arch. cit.* L. DAUDET, « La Propagande par le disque », *L'Action Française*, 20 juin 1932, p. 1.

annonçant qu'aux « prochaines élections de 1932 [...] tous les partis politiques utiliseront le disque »³⁵. Celui-ci fut aussi vite adopté par les organisations apparues après les émeutes du 6 février 1934 et la victoire du Front populaire. En 1935, les Croix-de-feu produisent un disque proposant leur chant et un discours de leur chef. Dissoutes en juin 1936, elles sont immédiatement remplacées par le PSF, qui édite un ensemble de dix disques pour documenter son Congrès inaugural de décembre 1936. Constitué lui aussi en juin 1936, le PPF, présidé par l'ancien communiste Doriot, complète à l'extrême-droite le panorama du disque politique par une seule publication, rassemblant l'hymne du parti et un discours de son président³⁶. Ces productions ponctuelles s'apparentent, pour le PSF, à un objet de documentation et de mémoire, et, pour le PPF, à un moyen primitif d'agitation, le parti l'utilisant de façon nomade par véhicule sonorisé³⁷. Toutes témoignent cependant du caractère incontournable qu'a pris le disque dans les arsenaux de la propagande partisane.

Les répertoires sonores de la propagande : préparer, réagir, commémorer, suggérer

Pour les organisations politiques, le disque est le couteau-suisse de la création et de l'aménagement sonore de situations de propagande. L'étude de ses répertoires, composés de musique (le plus souvent des chants), de discours, et de déclamations, renseigne sur sa plasticité opératoire. Elle révèle différentes stratégies de communication dès lors que la production de nouveaux disques est mise en perspective avec le cours de la vie politique. Quand ces stratégies sont employées par des organisations en phase de conquête du pouvoir, elles nous semblent correspondre à trois rapports au temps de la politique et aux événements qui jalonnent son cours : un rapport « préparatoire » ; un rapport « commémoratif » ; un rapport « réactif ». Quand ces stratégies sont employées par des organisations qui exercent ou accompagnent le pouvoir, un quatrième rapport apparaît, relatif à la réalisation d'une politique. Aucun des genres de contenus que porte le disque n'est attaché exclusivement à l'une ou l'autre des actions engagées dans ces quatre rapports au temps. L'analyse des répertoires conçus dans la perspective d'actions préparatoires ou réactives montre cependant que la présence du discours y diminue quand celle de la musique augmente : le disque politique, d'abord conçu comme un moyen d'instruction et de culture, est devenu à la fin des années 1930 un instrument à émouvoir.

Ainsi, le premier répertoire partisan, celui de la SFIO, correspond au rapport préparatoire. Il sert à la formation militante par l'instruction (discours) et l'acculturation esthétique (musiques et chants) pour grossir et améliorer les effectifs avant les échéances électorales de 1932. Ersa, avec sa série de discours « LVDN », sa série musicale « Les Chants du Monde du Travail » (« LCDMT »), et sa série mixte « Hier et Demain », transpose sur le plan sonore la stratégie de préparation par l'instruction, typique du Parti socialiste, dite de « propagande-éducation »³⁸. Visant à former des militants par l'éducation aux idées et leur

³⁵ P. ALLARD, *art. cit.*

³⁶ François DE LA ROCQUE, *Allocution par le colonel de La Rocque*, et Charles PANZERA, *Orchestre, Chant des Croix de Feu et des volontaires nationaux*, (G. Boissy et C. Delvincourt), Londres, Gramophone K-7550, 25 cm., 1935 ; F. DE LA ROCQUE et Jean YBARNEGARAY, *Parti social français. Premier Congrès. Paris. Décembre 1936*, France, Sans marque D. 125, 10 disques 25 cm., 1936 ; Jacques DORIoT, *Discours de Jacques Doriot, président du Parti populaire français*, France-Libère-Toi 953, et Georges BRIEZ, *Chanteur et Orchestre, Hymne du Parti populaire français*, (André Henry et Albert Fontaine), France, France-Libère-Toi 958, 25 cm., 1936.

³⁷ Le 7 janvier 1937, 8.310-1, Doriot Jacques, Rapports et correspondances, BA 1945, APP ; Parti populaire français, Rapports de réunions, septembre 1940 – décembre 1942, BA 1947, APP ; Parti populaire français, Rapports divers, BA 1948, APP.

³⁸ Frédéric CEPEDÉ et Yves ATTOU, « Un siècle de formation au parti socialiste SFIO, Fiche Formation » – AS/001 bis, Secrétariat national à la Formation, Parti socialiste, novembre 2000. Les disques « LVDN » font entendre ces orateurs et ces discours : Vincent Auriol, *La Vraie république*, et Léon Blum, *De quoi est né le socialisme* ; Albert Thomas, *Utopie hier... réalité aujourd'hui*, et Fernand Bouisson, *Le Parti socialiste, grande école politique* ; Paul

compréhension éclairée, cette pratique est bien connue de Compère-Morel et de Jean-Lorris, qui l'ont mise en pratique en travaillant à l'édition et à la diffusion de l'*Encyclopédie Socialiste, Syndicale et Coopérative de l'Internationale Ouvrière*, parue en douze volumes entre 1912 et 1919³⁹. D'un côté, « LVDN » informe son auditoire des idées et de l'histoire de la SFIO par la voix de ses figures partisans les plus importantes. De l'autre, LCDMT inscrit par la musique le socialisme dans une perspective historique plus lointaine, tout en prenant soin de préserver l'écoute et la pratique présentes de ses chants dédiés ou associés. Ainsi, les chansons révolutionnaires ou sociales de LCDMT sont réparties « en trois catégories assez nettement distinctes : « les *Chants de nos pères* (vieilles chansons républicaines et révolutionnaires), les *Chants de propagande* et les *Chants de fêtes* »⁴⁰. L'auditoire socialiste pourra chanter ses idées en pensant à ses ancêtres politiques pendant qu'il manifesterait ou fera la fête. Il faut alors noter que la conception d'une série de disques socialistes pour encadrer l'ambiance sonore d'une fête militante n'est pas nouvelle. La série APGA de 1909 avait en effet pour but de faire entendre « dans les groupes socialistes, aux jours de joie et de succès, dans les fêtes de syndicat ou de coopérative, dans les cercles où l'on se réunit entre amis, le dimanche, autre chose que le refrain patriotard de café-concert »⁴¹. La multiplication des enregistrements de répertoires musicaux politiquement situés est motivée par la volonté des organisations politiques de récupérer le bénéfice des moments de socialisation et d'émotion occasionnés par la musique, en remplaçant par les leurs les répertoires qu'elles conçoivent comme néfastes ou adversaires. La musique est ainsi reconnue comme un outil efficace d'acquisition collective d'une culture politique, renforçant la militance nécessaire à l'effort intense d'une campagne électorale.

Hors du contexte agité d'une campagne, elle serait aussi la mieux capable d'entretenir la mobilisation militante en attendant qu'arrivent des occasions décisives pour conquérir le pouvoir. Les premiers disques politiques DH ne sont ainsi publiés qu'après les élections de 1932, auxquelles l'AF ne participe pas. Le premier répertoire royaliste reprend surtout d'anciens chants royalistes et d'AF, pour certains déjà présents dans la série APGA de 1910. Il fait aussi entendre des lectures relatives au procès et à la mort de Louis XVI et de Marie-Antoinette, qui s'inscrivent dans le rapport commémoratif au temps de la vie politique⁴². Ceux-

Faure, *Au parti, Camarade !*, et Compère-Morel, *Socialisme et paysans* ; Joseph Paul-Boncour, *Le Socialisme au pouvoir*, et Suzanne Buisson, *Le Socialisme et la Femme* ; Bracke, *Socialisme et internationalisme*, et Jean Lebas, *Travailleurs de tous les pays, unissez-vous* ; Adrien Marquet, *Formes nouvelles de propagande socialiste*, et Pierre Renaudel, *Socialisme et Démocratie* ; Jean Longuet, *Le Socialisme, espoir du monde*, et L.-O. Frossard, *Nous sommes des soldats et des croyants* ; Jean-Baptiste Séverac, *Ce qu'est le Parti socialiste*, et Jean Zyromski, *Socialisme et esprit de classe* ; Léon Jouhaux, *L'Union des travailleurs fera la paix du monde*, et Ernest Poisson, *Tous à la coopérative* ; P. Renaudel, *L'Assassinat de Jaurès*, et *Belle page de Jaurès* ; Compère-Morel, *Jules Guesde sur son lit de mort*, et *Belle page de Guesde*.

³⁹Vincent CHAMBARLHAC, « L'Encyclopédie socialiste, une forme singulière pour une cause politique ? », *Genèses*, 57, 2004/4, p. 4-22.

⁴⁰P., « Les Disques – À propos des Chants du Monde du Travail », *Le Populaire*, 7 août 1930, p. 4. Les « chants de nos pères » sont : *La Parisienne (1830 : les trois glorieuses)* ; *Le Ventru* ; *La Ronde des Compagnons (Répertoire des Saint-Simoniens)* ; *C'est un rêve que j'ai rêvé* ; *La Chanson du semeur* ; *Le Temps des cerises*. Les « chants de propagande » sont : *Chant de l'avenir* ; *Marche du 1^{er} mai* ; *Le Drapeau Rouge* ; *L'Insurgé* ; *Les Coquelicots* ; *L'Internationale*. Les « chants de fête » sont : *Le Temps des cerises [sic]* ; *Vers la Clarté* ; *La Chanson des prés*.

⁴¹Publicité, *l'Humanité*, 23 novembre 1909, p. 1

⁴²Ces disques ont été édités par Disques Hébertot à Paris : Robert JEANTET et CHŒUR ET ORCHESTRE DE FRANCE, *Debout, les gâs ! Marche des Chouans (À la jeunesse royaliste)* et *Le Petit Grégoire*, (Théodore. Botrel), et *La Chanson de monsieur Henri (chanson de la Rochejacquelin)* et *La Chasse aux Loups (1793)*, (T. Botrel), DX-3.004, 25 cm., 1932 ; R. JEANTET et CHŒURS ET ORCHESTRE DE FRANCE, *La Royale. Marche des Camelots du Roi*, (Maxime Brienne et René de Buxeuil), et *La Chanson de Monsieur de Charrette*, (Paul Féval), EY-4.002, 30 cm., 1932 ; Georges COLIN, *Testament de Louis XVI et Dernière lettre de la Reine Marie-Antoinette à Madame Elisabeth*, EY-4.003, 30 cm., 1932 ; G. COLIN, *Le Procès de Louis XVI. L'Interrogatoire et Plaidoirie de Sèze*, EY-4.004, 30 cm., 1932.

ci ne participent pas à la préparation d'une échéance mais, comme la musique, à construire un référentiel affectuel autour, cette fois, de martyrs ou de figures partisans regrettées. Il en va ainsi du couple royal comme de Jean Jaurès, dont le meurtre est raconté par son témoin Pierre Renaudel dans un des premiers disques « LVDN », ou des communards exécutés lors de la semaine sanglante⁴³. Alors qu'il pourrait être confondu avec le rapport « préparatoire », le rapport « commémoratif » s'en distingue par l'augmentation de son répertoire au fil du temps et des décès des orateurs enregistrés. La réédition en 1935 des trois premières séries d'Ersa, qui devient La Voix des Nôtres (LVDN) en 1936, pérennise son répertoire « préparatoire » de propagande-éducation en même temps qu'elle produit des disques bientôt commémoratifs. À la fin des années 1930, le catalogue LVDN est devenu un mémorial sonore du socialisme de l'entre-deux-guerres, qui conserve les voix des disparus Pierre Renaudel, mort en 1935, ou Jean Longuet et Émile Vandervelde, tous deux morts en 1938.

Un mouvement similaire apparaît du côté du disque communiste quand, à la fin de 1937, la COTSF remplace Piatiletka par « La Voix du Peuple » et propose surtout des rééditions de ses disques produits en 1935 et 1936. Paul Vaillant-Couturier, mort en octobre 1937, fait l'objet de plusieurs publications posthumes⁴⁴. Leur inscription dans le rapport commémoratif est d'autant plus remarquable que, reproduisant des discours d'abord dits à la radio ou publiés dans *L'Humanité*, les enregistrements qu'elles proposent convenaient à un rapport de type « réactif ». Le catalogue communiste ne s'inscrit dans un tel rapport qu'au moment des élections de 1932 et 1935, limitant l'agitation par le disque aux événements prévus dans le temps de la démocratie. Les émeutes insurrectionnelles du 6 février 1934, provoquant pourtant l'union des partis de gauche et la naissance du Front populaire, ne verront aucun disque communiste (ou socialiste) publié pour tenter de tirer avantage d'un contexte politique bouillonnant. C'est tout l'inverse de ce que montre le catalogue Hébertot, délaissant le calendrier démocratique pour tenter de répondre à des opportunités d'agitation inattendues. Ainsi, le premier discours publié par DH est, en avril 1933, le *Manifeste* tout juste édité du Duc de Guise⁴⁵. Prétendant au trône de France, celui-ci profite d'un contexte de crise où l'opinion serait lasse de l'inefficacité républicaine et favorable au recours à un Roi, pour proposer avec lui un retour immédiat à la monarchie.

La production réactive des DH prend une nouvelle ampleur en 1934 et 1935. Éclatant dans un contexte de crise institutionnelle, éthique et économique, les émeutes parisiennes du 6 février 1934 sont précédées de manifestations auxquelles participent l'AF et parfois les Jeunesses patriotes et la Solidarité française, deux autres ligues d'extrême-droite. Toutes sont présentes en première ligne lors des émeutes du 6. Par ailleurs, l'association Croix-de-Feu, proche de l'extrême-droite, est présente en nombre mais reste en marge de la partie la plus violente de l'événement⁴⁶. Les ligues et l'association trouvent un intérêt commun dans leur refus de l'état de la République, ou de la République tout court. L'AF, voyant dans la prospérité des Croix-de-Feu et le royalisme des frères de leur président François de la Rocque une ressource de puissance politique, encourage l'adhésion des royalistes à l'association. La ligue

⁴³ L. OSMIN, *L'Agonie de la Commune*, (Léon Osmin), Ers/Hier et Demain 113, et Francey, *Vision d'horreur (Récit d'un témoin : Maxime Vuillaume)* et *Aux martyrs de la Semaine Sanglante, poème de Léon Osmin*, Paris, Ers/Hier et Demain 114, 30 cm., 1931.

⁴⁴ Ces disques de P. Vaillant-Couturier ont été publiés à Paris par La Voix du Peuple en 1938 et sont d'un diamètre de 25 cm. : *L'Union soviétique a 20 ans* et *L'URSS monde nouveau*, 510 [Piatiletka 1935] ; *Les Communistes dans les mairies* et *Au secours de la famille*, 511 [Piatiletka 1936] ; *Le Renégat est révoqué, déclaration de Paul Vaillant-Couturier au micro de Radio-cité, le 27 mai 1937, publié dans l'Humanité le 28 mai 1937* et *La Provocation de Clichy. Éditorial paru le jeudi 18 mars 1937 dans l'Humanité, lu par lui-même au micro de Radio-cité*, 512 ; *L'avenir de la radio. Discours prononcé par Paul Vaillant-Couturier le 23 avril 1937, au Palais d'Orsay, à une réunion de la section de Radio-Liberté du 7^{ème} arrondissement*, 513.

⁴⁵ Jean D'ORLEANS, *Manifeste du duc de Guise*, Paris, Disques Hébertot DX-3.007, 25 cm., 1933.

⁴⁶ Serge BERSTEIN, *Le 6 février 1934*, Paris, Gallimard, 1975, p. 100, 168., 56-64 et 172-175.

est également proche du Front national constitué à la suite du 6 février, qui regroupe les Jeunesses patriotes et la Solidarité française et vient s'opposer à l'union des partis de gauche⁴⁷. Le catalogue DH sert alors une tentative d'exploitation de ce contexte événementiel favorable. Il propose les enregistrements nouveaux des hymnes des Croix-de-Feu, de la Solidarité française (*Le Chant des Ligueurs*), et du Front national (*Front National*). Il gagne aussi des enregistrements de chants du répertoire d'AF et de discours relatifs au 6 février, comme ceux que René Benjamin adresse aux étudiants et aux médecins en mars et juin 1934, ou ceux de Lucien Lacour, qui tire la *Leçon du 6 février* puis raconte sa gifle donnée en 1910 au Président du Conseil Aristide Briand. Les autres discours mis au catalogue en 1934 portent sur le bref passage en prison de Daudet (1927) dont témoigne son ami Joseph Delest ; sur les Camelots du roi, leur fondateur et chef Maxime Real del Sarthe racontant leur histoire et appelant à les rejoindre ; et sur les bonnes raisons, énoncées par Marie de Roux, d'être monarchiste⁴⁸. Tous ces discours réagissent à l'événement « 6 février » en même temps qu'ils renseignent, aidés par les chants, leur auditoire sur ce qu'est l'AF, son action, son histoire, et l'opportunité de la rejoindre. Ils sont recommandés par l'*Almanach de l'Action française* de 1935 pour accompagner les réunions royalistes⁴⁹. DH relaie ainsi la stratégie de soutien des droites et l'interprétation des événements conçue par l'AF, mais permet aussi à celui ou celle qui ne connaît pas cette dernière de découvrir ses motivations et son histoire : transposée au disque, sa réaction devient un produit d'appel.

Toutefois, le contexte politique devient vite moins favorable à la propagande royaliste par le disque. L'AF est dissoute en février 1936, et le Front populaire arrive au pouvoir quelques mois plus tard. DH cesse l'édition de disques politiques pour ne la reprendre qu'après la fin du premier gouvernement de Léon Blum. Le catalogue DH garde ainsi les seules traces d'un rapport réactif hors du temps électoral, alors même que 1934 et 1935 sont deux années décisives dans la conquête du pouvoir par la gauche. Reçues par la SFIC et la SFIO comme une tentative manquée de coup d'État fasciste, les émeutes du 6 février sont suivies de manifestations de leurs militants au cours desquelles s'initie l'union des deux partis sur la base de l'antifascisme. Du côté socialiste, le contexte pourrait se montrer favorable à un virage de la ligne éditoriale du disque politique. La frange la plus à gauche de la SFIO, menée par Jean Zyromski et Marceau Pivert, constate l'inefficacité de sa propagande-éducation face à la propagande fasciste de l'émotion, et souhaite retourner les armes symboliques, sonores, visuelles, spectaculaires, de cette dernière contre elle. Le mouvement de rénovation de la propagande socialiste qui s'ensuit, durant jusqu'en 1936, n'est pas accepté par la direction du Parti. Il n'est pas non plus suivi par le disque, qui n'aborde pas les thèmes du 6 février, de l'antifascisme, ou de l'union des

⁴⁷ E. WEBER, *L'Action...*, op. cit., p. 347-348 et 388.

⁴⁸ Voir par exemple ces disques, édités par Disques Hébertot à Paris et d'un diamètre de 25 cm. : Marcel DAMBRINE et Victor ALIX, Chœur et Orchestre, *Les Croix de Feu*, (M. Dambrine), et M. DAMBRINE, Fanfare, *Marche des Croix de Feu*, (M. Dambrine), CX-2.039, 1934 ; R. JEANTET, *France lève-toi*, (Georges Delaume et Francis Casadesus), CX-2.040, 1934 ; R. JEANTET et V. ALIX, Chœur et Orchestre, *Front national (marche)*, (Jean Junger et Jean Peyronnin), et *La Marche Lorraine*, (Jules Jouy, Octave Pradels et Louis Ganne), CX-2.041, 1934 ; Joseph DELEST, *En prison et en liberté avec Léon Daudet*, DX-3.008, 1934 ; Lucien LACOUR, *Comment et pourquoi j'ai giflé Briand* et *La leçon du 6 février*, DX-3.009, 1934 ; Maxime REAL DEL SARTE, *Jeunes hommes de France, venez aux Camelots du roi !* et *Comment furent fondés les Camelots du roi*, DX-3.010, 1934 ; Marie DE ROUX, *Pourquoi je suis monarchiste* et *Pourquoi la royauté vivra*, DX-3.011, 1934 ; René BENJAMIN, *Discours aux médecins : 7 juin 1934* et *Discours aux étudiants. 16 mars 1934*, DX-3.012, 1934 ; A. BEKAERT, R. JEANTET, et É. ROINE et V. ALIX, Chœur et Orchestre, *La France Bouge. Chant d'assaut des Camelots du Roi*, et *Vive le Roi Quand Même (1816)*, DX-3.014, 1935 ; A. BEKAERT, *France lève-toi*, (G. Delaume et F. Casadesus), CX-2.039, 1935 ; A. BEKAERT, *Le Chant des ligueurs*, (Armand Foucher et Jean Fromentin), et Harmonie, *Sambre-et-Meuse*, (Robert Planquette, Arr. François-Joseph Rauski), CX-2.042, 25 cm., 1935.

⁴⁹ « Hébertot, le Disque de France », *Almanach d'Action Française*, 1935, p. 110.

gauches⁵⁰. Ersa, déclarée en faillite le 23 juillet 1935 mais dont le catalogue renaît aussitôt sous le nom de LVDN, ne suit donc pas le fil des événements mais celui de sa propagande-éducation originelle.

Chez Piatiletka, on ne fait mention de ce contexte qu'au moment des élections de 1935 et de 1936, sans toutefois citer ni les événements, ni les noms des organisations adversaires ou partenaires. Les disques de la série « La Voix du Communisme » et ceux suivant le Congrès national de janvier 1936 ne médiatisent que la posture de la SFIC dans la dynamique antifasciste du Front populaire : celle d'un parti internationaliste ayant abandonné sa tactique classe contre classe pour s'unir à d'autres formations et revendiquer sa légitimité nationale. Des discours traitant de thématiques d'actualités relatives aux conditions de vie des jeunes, au monde paysan ou au péril fasciste, donnent lieu à la dénonciation des deux cents familles bourgeoises qui détiennent véritablement le pouvoir et à la célébration de la Révolution française, dont la SFIC entend porter l'héritage et réaliser l'humanisme en tant que parti bien français. Dans sa série de 1935, la COTSF publie un des futurs emblèmes chantés du Front populaire, *Au-devant de la Vie*, composé par Dimitri Chostakovitch pour le film soviétique *Contre-Plan*⁵¹. Le disque sert ainsi à diffuser la réforme du mode d'existence de la SFIC dans le contexte suivant le 6 février, tout en montrant la centralité, voire l'exclusivité, de son action au sein du Rassemblement populaire.

Il faut maintenant considérer le rapport des répertoires du disque partisan au temps de la vie politique quand ils sont conçus par des organisations exerçant ou accompagnant le pouvoir. Deux maisons se distinguent, l'une socialiste, l'autre très proche de la SFIC. LVDN est enregistrée au registre du commerce en décembre 1936 par le baryton et compositeur Georges Delmas, dit Georges Isabelli. La plupart des anciens enregistrements d'Ersa sont alors recombinaés dans de nouvelles publications, continuant le mouvement de rééditions commencé en 1935⁵². Participant à de nombreux disques, Isabelli publie aussi de nouveaux enregistrements de discours et de chants accompagnant la politique culturelle et sociale du Front populaire. On entend le docteur Legrain lutter contre l'alcoolisme, Suzanne Lacore, une des trois premières femmes à entrer dans un Gouvernement français, appeler à la protection de l'enfance, ou chanter le Groupe Choral des Auberges de Jeunesse, du Comité laïque des auberges de la jeunesse, proche de la SFIO et participant au Rassemblement populaire. Dans des ensembles de plusieurs disques, Paul Faure tire en février 1937 un premier bilan du Front populaire. Léon Blum rend hommage à Roger Salengro, suicidé à la suite d'une calomnie menée par la presse d'extrême-droite, lors de ses obsèques en novembre 1936. Ce dernier discours, bien que publié par LVDN, a été enregistré par le ministère des Postes, Télégraphes et Téléphones, constituant un usage des moyens de l'État pour la propagande partisane. Remarquons que cet accompagnement par le disque reste toujours dans la ligne de la propagande-éducation socialiste : parmi la centaine de disques publiés par LVDN en 1936 et 1937, aucun chant antifasciste, aucun symbole fort (si ce n'est un enregistrement d'*Au-devant de la vie*) du Front populaire ou de son slogan, « Le pain, la paix, la liberté ».

On remarque une même absence dans le catalogue de « Le Chant du Monde » (LCDM), une maison fondée et conduite par des membres ou des proches de la SFIC, mais sans attache revendiquée au Parti. Ce dernier, ne participant pas au Gouvernement, met en œuvre une politique culturelle emblématique du Front populaire, notamment par la diffusion de productions musicales sans inscription partisane explicite mais qui naturalisent sa conception

⁵⁰ Éric NADAUD, « Le Renouveau des pratiques militantes de la S.F.I.O. au début du Front populaire (1934-1936) », *Le Mouvement Social*, n° 153, 1990, p. 9-32.

⁵¹ Marcel GITTON, *L'Unité syndicale en marche*, et CHORALE DE L'AEAR, ORCHESTRE COTSF et P. CRIBELLET, *Au-devant de la Vie*, (J. Perret [adaptation] et Dimitri Chostakovitch), Paris, COTSF/Piatiletka CO 107, 25 cm., 1935.

⁵² 676 451, La Voix des Nôtres, Registre du commerce, D33U3 681, AP.

stratégique de cet art, en continuité manifeste avec celle de Moscou : la musique doit être populaire, authentique, et digne, apte à représenter un peuple dont les racines et l’humanisme l’accordent au communisme et l’offrent au besoin de légitimité nationale de son parti⁵³. Cette stratégie est mise en œuvre par l’intermédiaire d’un appareil institutionnel évolutif, apparaissant en 1932 avec la création de l’AEAR et se poursuivant par la création en 1935 de la Maison de la Culture, qui vise à rassembler et à rapprocher de la SFIC les artistes antifascistes sensibles à la condition ouvrière, sans sectarisme quant à leur origine sociale⁵⁴. Appartenant à cet appareil, la Fédération musicale populaire (FMP), fondée en 1935, est le lieu d’élaboration de la politique musicale de la SFIC. Elle rassemble la plupart des musiciennes, des musiciens, et des membres de la direction de l’entreprise responsables du premier catalogue LCDM. On y trouve les compositeurs Charles Kœchlin, Albert Roussel, Georges Auric, Henri Sauveplane, la compositrice Elsa Barraine ou le chef Roger Désormière, mais aussi Léon Moussinac, acteur des institutions culturelles communistes depuis le début des années 1920. Fondée à l’automne 1937 grâce à l’argent de Renaud de Jouvenel, dirigée par son épouse Arlette, LCDM est supervisée par Moussinac ; Sauveplane en est le directeur artistique⁵⁵. L’entreprise sert la stratégie culturelle communiste et en prend l’apparence : une maison de disques apartisane, qui ne produit que de la musique en apparence apolitique, mais dont l’esthétique est conçue pour être toute politique. Son répertoire, d’abord partagé entre chants de la Révolution française et chants prolétariens, propose surtout une petite trentaine de chansons folkloriques françaises, harmonisées et arrangées par les membres de la FMP. Il s’agit avec elle d’offrir au peuple une musique accessible et exigeante, utile à son édification intellectuelle et artistique plutôt qu’à l’abrutissement que lui proposent les musiques produites pour lui par la bourgeoisie⁵⁶. La conception de cette musique populaire *et* digne est diffusée dans la presse communiste – *L’Humanité*, *Commune*, *L’Art Musical Populaire* – par des plumes aussi diverses que celles du militant et critique discographique Pierre Kaldor, de Vaillant-Couturier, ou de Kœchlin. Ses résultats sont appréciés dans la presse généraliste par des critiques qui ne sont pas communistes, comme le compositeur roumain Stan Golestan, disciple du maurassien Vincent d’Indy, qui écrit dans *Le Figaro* :

« Quelle noble devise pour la musique : *Le Chant du Monde* ! Voici une nouvelle firme d’enregistrement dont [le] but tend à la diffusion désintéressée et plus étendue du chant populaire de nos provinces, but vivant et documentaire méritant les plus intenses encouragements »⁵⁷.

Cette critique enthousiaste suggère le succès de la stratégie de camouflage de la politique culturelle communiste. Avec les disques LCDM, elle fonctionne par la mise en valeur musicale qu’offre le travail d’arrangement et d’instrumentation de certains aspects des histoires que racontent ces chansons anciennes, sources d’affects et de sentiments contextualisés dans des cadres symboliques compatibles avec ceux de l’idéologie et de la pratique de la SFIC : la compassion pour un pauvre laboureur ou pour un soldat mort au front, suscitée par une efficace représentation musicale, doit conduire l’auditoire à ressentir la domination bourgeoise puis à réfléchir aux moyens d’y mettre fin⁵⁸. Cette nouvelle forme de propagande implicite semble rencontrer le succès. L’essor de LCDM, qui enregistre avec la célèbre chanteuse Agnès Capri

⁵³ Alexander IVASHKIN, « Who’s Afraid of Socialist Realism? », *The Slavonic and East European Review*, 92-3, 2014, p. 438.

⁵⁴ Nicole RACINE, « L’Association des Écrivains et Artistes Révolutionnaires (A.E.A.R.). La revue “Commune” et la lutte idéologique contre le fascisme (1932-1936) », *Le Mouvement Social*, 54, 1966, p. 29-30.

⁵⁵ V. CASANOVA, « “Chanter juste” : Léon Moussinac et la musique » in Valérie VIGNAUX et François ALBERA (éd.), *Léon Moussinac. Un intellectuel communiste*, Paris, Association française de recherche sur l’histoire du cinéma, 2014, p. 255.

⁵⁶ P. KALDOR, « Musique enregistrée », *Commune*, mars 1937, p. 1132-1134.

⁵⁷ Stan GOLESTAN, « Concerts et récitals », *Le Figaro*, 18 avril 1938, p. 6.

⁵⁸ Voir J. THOMAS, « De la musique pour le peuple. Une proposition d’analyse des premiers disques folkloriques du Chant du Monde », *Analitica, rivista online del studi musicali*, Vol. 10, 2017 [En ligne]. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03139825>, consulté le 15 avril 2021.

juste avant la guerre, contraste avec la perte d'élan des autres marques de disques de gauche. LVDN ne produit plus de discours et La Voix du Peuple devient atone quand la SFIC et ses associations sont interdites par décret en septembre 1939. Avant de mener à la production en apparence apaisante de LCDM, Ersas, la COTSF, et dans une certaine mesure DH, avaient toutefois nourri des pratiques du disque intenses et inédites qui ne furent pas sans conséquences durables sur les réunions politiques.

Amplification et standardisation des rassemblements politiques

Le disque politique multiplie, répète et étend le temps de la propagande en même temps qu'il le structure, le varie, et le rend plus apte à captiver l'attention de l'auditoire. Il a pour effet de le standardiser, fonctionnant comme la première machine-outil d'une usine à fabriquer en masse des moments de propagande. Ces moments sont relativement déterminés par les caractéristiques médiales du disque, qui propose quatre ou cinq minutes d'écoute à remplir par les sons les plus pertinents et les plus accrocheurs possibles. Si cette démarche occasionne parfois une forme de spectacularisation de la propagande sonore, elle exige avant tout que les orateurs, qui ne sont pas encore familiers du média, fassent l'effort, comme les musiciens avant eux, de ramasser leurs performances. Ainsi, le socialiste italien Filippo Turati, devant enregistrer un disque de la série Ersas « Hier et Demain », est-il prévenu des conditions de son enregistrement par Jean-Lorris :

« Enregistrement le 17 mars de 14h à 16h au studio de l'Industrie Phonographique [...]. Durée de chaque enregistrement : quatre minutes, j'attire votre attention sur l'importance d'un minutage préalable et rigoureux : l'enregistrement cesse automatiquement à la fin de la quatrième minute, et d'autre part il est toujours dommage de ne pas utiliser jusqu'au bout toute la surface disponible du disque... »⁵⁹

En 1936, Cachin, qui avait enregistré pour Piatiletka en 1932 et 1935, montre dans ses carnets qu'il a pour sa part bien assimilé le processus d'enregistrement : « Lundi 24 février 1936. Disque : l'avenir est au communisme ; trois minutes. Deux pages dactylographiées. 2h studio Kœnig ».⁶⁰

Discours et chants discographiés sont diffusés aussi bien dans les foyers militants qu'au cours des réunions publiques, pour le loisir et l'éducation partisane familiale, pour entendre enfin la voix d'un grand orateur dans une réunion de section, s'émouvoir ensemble à l'écoute d'un disque commémoratif, chanter *L'Internationale*, *La France bouge* ou (apprendre) d'autres chansons, chauffer la salle des meetings de masse, clôturer la réunion, danser et fêter... La plupart des maisons ne fléchissent pas les usages de leurs disques, mais les possibilités de programmation offertes par la diversité du catalogue Ersas donnent lieu à des préconisations précises publicisées par *Le Populaire*. Le disque socialiste permettant à son parti de rayonner dans les campagnes, Compère-Morel souhaite que les Fédérations et les Comités de circonscription de la SFIO prennent en charge la production de disques enregistrés par des militants locaux, dont les discours traiteraient des problèmes spécifiques rencontrés par leurs publics au sein de leurs territoires. *Le Populaire* diffuse par ailleurs le récit d'une réunion rurale décrivant les conditions techniques et les moments les plus adéquats à l'usage du disque dans des lieux éloignés de la capitale⁶¹. Le journal publie enfin de courtes lettres reçues de clients d'Ersas présentant les bonnes pratiques du militant qui, transformant son temps de loisir en

⁵⁹ « Jean-Lorris à Filippo Turati, Paris, le 10 mars 1931, Lettre 371 », in Filippo TURATI et al., *Filippo Turati e i corrispondenti stranieri. A cura di Daniela Rava*, Manduria (Italie), Piero Lacaita, 1995, p. 458-459. Il s'agit du disque : Filippo TURATI, *Jacques Matteotti : Sept ans après*, Ersas/Hier et Demain 131, et Jules VIBERT, Orchestre symphonique Amicale du spectacle Galland et Henri RADIGUER, *Inno dei Lavoratori (Hymne des travailleurs)*, disque à aiguille 30 cm, Ersas/Hier et Demain 132, 1931.

⁶⁰ M. CACHIN, *Carnets 1935-1947*, Paris, CNRS, 1998, p. 348.

⁶¹ COMPÈRE-MOREL, « L'Affiche-qui-parle aux élections de 1932 », *Le Populaire*, 4 août 1931, p. 1. PEDRO, « Les disques – Antonin ou le militant socialiste à l'œuvre », *Le Populaire*, 3 septembre 1931, p. 4.

temps de propagande, organisera des réunions politiques avec disques pour ses amis, puis son village, puis ceux des alentours : chaque moment dévolu au loisir ou au repos devrait devenir celui de la propagande socialiste, y compris pendant les vacances⁶².

Du côté de l'AF, on diffuse des chants et des discours dans les réunions de section et les fêtes, dont certaines sont de première importance. La première audition des DH royalistes annoncée par *L'Action Française* est prévue le 17 juin 1932 à Paris, au cours d'une fête de la Saint-Jean présidée par l'Amiral Antoine Schwerer, président de la Ligue d'AF, et qui doit rassembler plusieurs sections parisiennes⁶³. Fêtes de la Saint-Jean ou des Rois sont des moments de socialisation ligueuse utiles pour inciter à l'écoute des DH, lesquels sont remarqués par le public et représentent le rapport de l'AF au monde moderne, à son esthétique et à sa politique⁶⁴. Si les pratiques à adopter pour maximiser le temps de la propagande ne sont généralement pas publicisées par *L'Action Française*, la campagne de diffusion du *Manifeste* du Duc de Guise donne lieu à des préconisations d'usage. Dans les premiers mois de 1933, l'AF veut répandre le *Manifeste*, dont le texte est publié en janvier, par le biais de *L'Action Française*, qui l'installe en première page le 2 février, et de ses sections, qui organisent la commande, la distribution et le collage de tracts et d'affiches. Cette activité est rapportée par le journal tout au long des mois de février et de mars. Au mois d'avril, quand elle semble fléchir, l'enregistrement du *Manifeste* par son auteur, que publie DH et dont disposent, à Paris, la boutique de la marque et la librairie de la ligue, la relaye⁶⁵. La présence de ce disque reste toutefois discrète dans les pages du quotidien, et ses usages, comme ceux des autres DH royalistes, sont peu évoqués.

Pour sa part, le disque communiste apparaît plus souvent dans le journal de son parti pour pousser à son utilisation, y compris hors d'un contexte électoral⁶⁶. Mais plutôt que d'impulser des usages conçus par les instances partisans, on laisse s'exprimer la créativité des militants. Ainsi, la campagne de 1932 voit ceux d'Argenteuil équiper une voiture d'une machine parlante et d'un haut-parleur, et circuler à son bord dans les communes environnantes pour une distribution de tracts sonorisée par les disques Piatiletka⁶⁷. Cet usage nomade est repris puis systématisé par la SFIC. Pour la campagne de 1935, une voiture est équipée par *L'Humanité* et sillonne les environs d'Halluin, bastion communiste du Nord, en préparation d'une marche sportive devant partir de Paris. Prévue du 19 au 22 avril, la marche est interdite par le ministre de l'Intérieur à la suite d'un incident survenu quelques jours avant son départ : à Aniche, une *Varsoviennne* diffusée par la voiture de *L'Humanité* aurait été confondue par la police avec le chant interdit *Gloire au 17^{ème}*⁶⁸. La SFIC outrepassant l'interdiction, la voiture reprend sa tournée et la poursuit pendant la marche. Rapporté dans *L'Humanité* entre le 8 et le 24 avril, cet épisode de propagande montre la diffusion nomade des sons politiques comme un phénomène centripète, faisant événement, attirant les foules autour de la voiture sonore, objet moderne, politisé et donc cible d'affection, que l'on doit protéger car il représente la communication des aspirations ouvrières et permet de se faire entendre.

La structuration du moment de propagande qu'offre le son enregistré est différente en usage sédentaire. Elle vise alors moins à susciter une agitation impromptue et d'autant plus

⁶² Voir par exemple « Le Succès de la Voix des Nôtres », *Le Populaire*, 27 mars 1930, p. 2 ; LA VOIX DES NOTRES, « Partez-vous en vacances ? », *Le Populaire*, 24 juillet 1930, p. 5.

⁶³ Publicité, *L'Action Française*, 11 juin 1932, p. 6.

⁶⁴ « Bulletin hebdomadaire de la Ligue – Deuxième zone – La Saint-Jean à Laval », *L'Action Française*, 7 juillet 1932, p. 4.

⁶⁵ Jean D'ORLEANS, *Manifeste du duc de Guise*, Luxeuil, P. Valot Fils, 1933 ; « Ligue d'Action française – Le Manifeste sur disque », *L'Action Française*, 16 avril 1933, p. 3.

⁶⁶ « Les Disques "Piatiletka" sur les réalisations en U.R.S.S. », *L'Humanité*, 22 septembre 1933, p. 4.

⁶⁷ R. JACOB., « Chronique du disque - La Propagande par la machine parlante », *L'Humanité*, 22 avril 1932, p. 4

⁶⁸ « Le Camarade Fronsac inculpé de "chants et cris séditieux" pour un disque de phonographe », *L'Humanité*, 14 avril 1935, p. 2.

vive, qu'à organiser et soutenir le cours d'événements enserrés dans l'espace clos de la réunion ou du meeting. Les quelques grands orateurs partisans, à la présence rare dans les nombreuses réunions de sections disséminées dans toute la France, voient leur absence compensée par la présence de leur disque, qui donne une attractivité nouvelle au rassemblement. On peut écouter une figure réputée du parti avant un militant local, et des chants à reprendre ensemble pour partager un même élan esthétique et aller vers la fin d'une réunion. Le disque suscite la curiosité et l'émotion qui permettront à la réunion d'attirer, outre les militants, leur cercle amical et leur (ou des) familles. Du côté de la SFIO, surtout, et de l'AF, il agrémenté des conférences sur des thèmes de culture générale, de politique, ou d'actualité, quand il n'aborde pas directement leurs sujets⁶⁹. Dans les meetings de masse, ou dans d'autres réunions jalonnées de moments de transition, le chant politique diffusé par le disque fait attendre au public l'arrivée du premier orateur ou du suivant dans une ambiance saturée de sons partisans. Il sert aussi à lancer la reprise au refrain d'une *Internationale* ou d'une *Royale* au moment opportun, pour unifier par exemple l'audience d'un meeting finissant.

Mais son rôle le plus structurant apparaît au cours de réunions socialistes. Les ressources de variation proposées par le catalogue Ersa font du disque le moyen de rythmer le rassemblement pour maintenir la tension jusqu'à sa fin, et rendent possible la construction de programmes discographiques réglant tout son déroulement. Celui des « Festival de propagande » organisés en 1931 par les Comités de presse du *Populaire* (Doc. 3) montre l'alternance finement dosée entre les moments de l'écoute concentrée d'orateurs enregistrés et présents, les moments de l'écoute reposante de faces de chants, et des activités diverses prévues pour varier encore plus les motifs d'attention. Comme de tels programmes sont publiés dans la presse partisane, le disque participe à la diffusion de modèles fortement standardisés du rassemblement politique – comme ceux d'une réunion des Jeunesses socialistes ou de commémorations de Jaurès, Guesde et de la Commune – pulsé par des sons se répétant d'un rassemblement à un autre⁷⁰. La multiplication de ces temps de propagande, bâtis sur des déroulés événementiels et émotionnels similaires, renouvelle la dimension rituelle de la réunion politique qui règle le rapport au monde de l'auditoire militant. Lors des nombreuses commémorations socialistes et royalistes, les moments de recueillement mémoriel reviennent chaque année ou à une fréquence plus grande avec les mêmes sons partout en France, unifiant les atomes distants des communautés militantes par le partage réitéré d'une même matière.

Et quand il s'agira de partir en campagne électorale, le message discographié du chef orateur joué autant de fois que nécessaire permettra d'engager une mobilisation homogène, formée par la répétition des idées et des émotions, des effectifs militants. Le disque dévoile ainsi un autre aspect de son pouvoir opérationnel. Par l'encadrement de son usage, la programmation de ses passages pendant les moments de propagande, et la confection parisienne de son contenu, il existe comme le médiateur vertical d'une autorité partisane renforcée par la technique. Occasionnant la rénovation standardisée de la dimension sonore des rassemblements politiques, son efficacité pose maintenant question.

⁶⁹ Voir les rubriques « Fêtes et conférences » du *Populaire*, et « Ligue d'Action française » de *L'Action Française*.

⁷⁰ « Convocations – Fêtes et conférences », *Le Populaire*, 29 août 1931, p. 5 ; « La Voix des Nôtres – Tous. Vous avez pensé à la commémoration de Jaurès et Guesde », *Le Populaire*, 28 juillet 1936, p. 5 ; « L'Art et la science au service de l'idée – Pour commémorer la Semaine sanglante », *Le Populaire*, 17 mai 1931, p. 5.

❖ Que chaque Comité de Presse ❖ organise son Festival de Propagande!

LE DITOYEN COMPERE-MOREL est désormais à la disposition de tous nos Comités de Presse pour exposer de vive voix son argumentation sur le rôle de la Presse socialiste et son importance capitale pour le recrutement et l'éducation des masses prolétariennes. Bien entendu, Compe-re-Morel ne pourra assister, en chair et en os, à toutes ces réunions. Mais, grâce au disque spécial que vient d'éditer la « Voix des Nôtres », à l'usage exclusif des Comités de Presse, sa voix pourra être entendue de tous, et il n'est pas douteux que le fait de donner la parole au directeur-administrateur du « Populaire », appuiera de la façon la plus heureuse les appels aux abonnements lancés par les Comités de Presse.

FESTIVAL DE PROPAGANDE. Les appels des Comités de Presse et celui de Compe-re-Morel seront d'autant mieux écoutés qu'ils seront « encadrés » dans un programme où la parole sera donnée à quelques-uns des orateurs les plus connus du Parti, et où la partie récréative sera la plus étroitement liée à la partie éducative : c'est le but que nous voulons atteindre avec le programme de « Festival de propagande » publié ci-contre. **Programme longuement médité et étudié**, et pour lequel, au surplus, nous sommes à même de donner aux Comités de Presse toutes indications matérielles assurant le plein succès.

MATERIEL NECESSAIRE. Le « matériel » d'un Festival de propagande (durée : 2 h. 1/2 à 3 heures), comporte : 1° dix-huit disques double face, dont 15 de 25 cm. à 20 fr. et 3 de 30 cm. à 27 fr.; 2° une machine parlante robuste et sonore (ERSAPHONE n° 12, à 490 fr.); 3° des enveloppes-surprises dont la répartition, par voie de tirage au sort, sera un des gros attraits du « Festival ». Au total, à prix de catalogue, un peu plus d'un millier de francs. Mais... mais un prix spécial pour les Comités de Presse qui sauront agir... en temps utile.

OUI... MAIS...

a) Vous avez déjà quelques-uns des disques de notre programme ? Qu'à cela ne tienne ! Dites-le-nous aux « observations » du Bulletin de souscription, et nous vous en enverrons d'autres.

b) Vous avez déjà un phono ? Il vaudrait mieux en avoir deux

PROGRAMME

1. L'Internationale (orchestré).
2. La parole est à ceux qui ne sont pas là...
Le président présente les orateurs et les artistes qui, malgré leur éloignement du lieu de la réunion vont cependant donner leur concours à ce festival en exposant les buts que se propose d'atteindre le socialisme et les moyens de propagande que le Parti met à la disposition de ses militants pour diffuser son idéal.
3. De quoi est né le Socialisme ? (LÉON BLUM).
4. Tous pour un ! Un pour tous ! (chœur et orchestre).
5. L'action de la C. G. T. (Léon JOUHAUX)
6. Le Chant des Travailleurs (Pierre DUPONT — Chanté par Marcel CLEMENT).
7. La Coopération (E. POISSON).
8. Le Chant des Coopérateurs (chœur et orchestre).
9. Socialisme et Paysans (COMPERE-MOREL).
10. Le Chant du Semeur (J.-B. CLEMENT. — Chanté par P. SURGERES).
11. Socialisme et Démocratie (P. RENAUDEL)
12. Socialisme et Internationalisme (BRACKE).
13. L'insurgé (chanté par P. SURGERES).
14. Au Parti, Camarades ! (Paul FAÛRE).
15. Le Drapeau Rouge (chanté par P. SURGERES).
16. POUR LE POPULAIRE (1^{re} partie de l'appel de COMPERE-MOREL).
17. Marche socialiste (Orchestre). — Distribution gratuite d'exemplaires du *Populaire*.
18. Allocution du Secrétaire du Comité de presse
Le *Populaire* est un journal complet, aussi intéressant pour la famille que pour le militant (le démontrer en analysant le numéro distribué). S'y abonner, le lire, le faire lire, est le premier devoir du socialiste conscient.
19. POUR LE POPULAIRE (2^e partie de l'appel de COMPERE-MOREL).
20. Inscription des nouveaux abonnés au *Populaire*
21. Le Chant des jeunes gardes (MONTEHUS) Chanté par MARBERT, avec accompagnement de chœurs et orchestre).
22. Aux jeunes (R. DUMON, secrétaire général des Jeunesses socialistes).
23. Le socialisme et la propagande moderne (A. MARQUET).
24. POUR LA VOIX DES NOTRES (allocution du délégué du Comité de Presse).
Montrer l'intérêt qu'il y a pour le Parti, tant pour son recrutement que pour l'œuvre éducative qu'il poursuit, et plus spécialement encore pour les batailles électorales, à mobiliser le plus grand nombre possible de machines parlantes et de disques de propagande. *La Voix des Nôtres, c'est l'affiche qui parle... et qui chante.*
25. La « Voix des Nôtres » salue les hommes de l'an 2000 !
26. La « Voix des Nôtres » chante la cité future (diction, chœur et orch. symphonique).
27. Vente de disques au bénéfice du « Populaire ». Rappeler que les disques de la *Voix des Nôtres* sont revêtus d'un timbre dont le montant est versé à la caisse du *Populaire*.
28. LES ENVELOPPES-SURPRISES.
Tirage au sort des enveloppes-surprises offertes par la « Voix des Nôtres ».
- 29-30. L'Internationale (2 parties-Solo, chœurs, orchestre).

ou trois. Viendra bientôt l'époque (1932 !) où nous n'en pourrions jamais mobiliser assez. Tout de même, si vous ne voulez pas de phono, dites-le aux « observations » et nous diminuerons votre souscription de moitié.

c) Vous voudriez un phono de luxe ? Bravo ! Dites-le-nous (toujours aux « observations »). Nous vous enverrons tout ce qu'il y a de mieux (l'ERSAPHONE N° 15 qui, dans le commerce, vaut de 1.200 à 1.500 fr.) et nous majorerons votre souscription de 4 versements de 75 francs...

SOUSCRIPTION RESERVEE. Valeur du matériel du « Festival de propagande » : plus de 1.000 fr. Montant de la souscription : 750 fr., payables en 10 versements de 75 fr... Mais cette souscription est strictement réservée aux Comités de Presse et à leurs adhérents, et elle sera irrévocablement close le 25 octobre. Il est INDISPENSABLE que CHAQUE Comité de Presse organise son « Festival de propagande » : ceux qui auront assez d'initiative et d'esprit de décision pour souscrire aujourd'hui le matériel indispensable, bénéficieront de conditions exceptionnelles.

COMITÉS DE PRESSE

Festival de Propagande

Bulletin de souscription valable jusqu'au 25 Octobre

Le Comité de Presse de _____

vous prie d'envoyer le Matériel-Festival au citoyen _____

rue _____

n° _____ à _____

Dépt. _____

Gare de _____

Ci-joint mandat (ou chèque postal 279.37) de 75 frs, le solde étant payable (rayez le mode non choisi).

a) à la livraison ;

b) par mensualités de 75 francs (majorés de 5 francs pour les frais).

Observations Date, signature et cachet du Comité

Détacher ou copier ce bulletin et l'adresser à
COMPERE-MOREL,
 Directeur-Administrateur du *Populaire*
 9, rue Victor-Massé — PARIS.

DES MODALITES D'EFFICACITE VARIEES

Tenter de déterminer l'efficacité du disque politique nécessite certes de l'interroger sous l'angle de sa réception, mais aussi et surtout sous celui des modalités de son opérabilité imaginaire et pratique au sein des dispositifs de propagande. Cette dernière est celle dont les traces renseignent le mieux l'incidence concrète du disque sur les pratiques politiques, alors que sa réception est surtout documentée par la presse partisane, au travers de rapports écrits dans un ton toujours mélioratif. Le dispositif dans lequel le disque s'insère et coexiste avec la radio et le cinéma, médias déjà pratiqués ou seulement désirés, fait donc office de premier lieu d'enquête : c'est là que se révèlent ses qualités médiales et qu'apparaissent des vertus inattendues.

Un premier indicateur de son efficacité est relatif à son existence comme marchandise et se mesure en nombre de ventes. Là encore, peu de sources sont disponibles. *L'Action Française* annonce en août 1929 que le premier tirage du disque royaliste publié en mai est épuisé⁷¹. Les disques Ersas se sont écoulés à 17 000 exemplaires entre leur lancement en janvier 1930 et le mois de juin suivant, dégagant un bénéfice de 48 000 francs. Effectuées par la boutique parisienne d'Ersa ou la Librairie Populaire, ces ventes le sont aussi par *Le Populaire*, qui reçoit des commandes de matériel et diffuse de nombreuses publicités en échange d'une remise⁷². Fin 1930, *Le Populaire* possède les droits de propriété littéraire des deux premières séries Ersas, qui lui auraient rapporté une centaine de milliers de francs un an plus tard⁷³. Le disque montre ainsi une première modalité d'efficacité en soutenant les mauvaises finances du journal, organe central de la propagande socialiste⁷⁴.

Dans le cadre de la propagande socialiste, le disque est toutefois décrit par Compère-Morel comme un média moins efficace et désirable que d'autres. En septembre 1931, il raconte dans *Le Populaire* une discussion avec un militant : « Votre disque-délégué à la propagande, vous avouerez tout de même, mon cher Compère, que ça ne vaut pas un film parlant. » Eh, brave ami, qui vous dit le contraire ? Mais vous savez, faute de grives... »⁷⁵. Au cours d'une causerie radiophonique en novembre 1932, plaçant le journal comme la pièce principale d'un bon dispositif de propagande, il montre sa préférence pour la radio, dont Ersas a commencé la vente de postes la même année :

« [La] parole – si elle n'est pas véhiculée par la T.S.F., comme la mienne en a maintenant l'inestimable privilège – ne va pas à domicile. Elle ne se livre pas chez soi. Elle ne se transporte que figée, morte, sur la cire, et quand le phonographe la reproduit, c'est pour nous entretenir de sujets anciens et périmés... »⁷⁶.

Ces considérations sont partagées dans le cercle de la SFIC et de ses associations. En 1934, l'Association des Amis de l'URSS, annonçant qu'elle souhaite disposer d'une machine parlante pour ses réunions, considère que son écoute est de moindre valeur politique que celle,

⁷¹ « Ligue d'Action française – Disques », *L'Action Française*, 6 août 1929, p. 5.

⁷² PARTI SOCIALISTE, *XXVII^e Congrès National...*, op. cit., p. 240 et 241. 48 000 francs de 1930 représentent près de 3 millions d'euros actuels ; source : <https://www.insee.fr/fr/information/2417794>, consulté le 14 avril 2021.

⁷³ « Le Timbre des disques S.F.I.O. de la Voix des nôtres », *Le Populaire*, 1^{er} novembre 1930, p. 2 ; « Plus de 100.000 fr. pour le "Populaire" – En route pour le million ! », *Le Populaire*, 11 novembre 1931, p. 5.

⁷⁴ COMPÈRE-MOREL, « Servir le Parti. Aider "Le Populaire" », *Le Populaire*, 9 février 1930, p. 1 ; COMPÈRE-MOREL, « La Situation matérielle du "Populaire" », *Le Populaire*, 6 novembre 1931, p. 5. La participation des revenus du disque aux finances d'un journal caractérise aussi la vente de « La Voix du Travail » par le quotidien syndicaliste CGT *Le Peuple*.

⁷⁵ COMPÈRE-MOREL, « Nous avons déjà le disque-délégué à la propagande, voici maintenant le film-délégué à la propagande », *Le Populaire*, 8 septembre 1931, p. 1.

⁷⁶ « Compère-Morel a fait une causerie sur "le Journal moderne" hier soir à "Radio-Populaire" », 1^{er} décembre 1932, p. 3.

directe et actuelle, des ondes soviétiques⁷⁷. Toutefois, en mars 1931, le disque était vanté pour ses avantages opérationnels uniques par le syndicaliste Marcel Lapière :

« Dans l'état présent de la radiophonie, il est certain que la CGT ne peut prétendre se faire entendre, à l'heure choisie par elle, des sans-filistes. D'autre part, même s'il était possible de disposer d'un poste à un moment choisi, rien ne prouve que ce moment conviendrait aux auditeurs désireux d'entendre la causerie syndicale. C'est ce qui donne une supériorité au disque »⁷⁸.

Remplaçant avantageusement la TSF, le disque entretient avec le cinéma une relation de complémentarité tant que la production de films partisans ne dispose pas de sa propre bande sonore. À partir de septembre 1931, la propagande socialiste peut compter sur l'Ersascope, qui projette des images fixes et dont l'usage doit être marié à celui du disque⁷⁹. Au même moment, du côté de la CGT, on continue à lui accorder un crédit opérationnel tel que l'on considère le « film [comme son] auxiliaire précieux »⁸⁰. La production de cinéma parlant devenant plus abordable et la radio commençant à s'ouvrir aux orateurs à partir de la campagne de 1936, les modalités d'efficacité du disque politique et sa présence perdurent pourtant au sein des dispositifs de propagande. Au moment du Front populaire, sa production est relancée par les maisons socialistes et communistes. Marceau-Pivert, créateur d'un service de production cinématographique et appelant avec Zyromski à faire toujours plus usage du cinéma, appelle aussi à utiliser le disque⁸¹.

En revanche, les représentations de sa puissance politique et de la meilleure façon d'en tirer profit changent. Au début des années 1930, le premier imaginaire de cette puissance est, dans sa forme la plus extrême, insurrectionnelle. Avant même que Daudet ne s'exprime sur le pouvoir chaotique du disque, Paul Allard l'évoque en février 1930 dans un article, repris par *Le Populaire*, initialement paru dans *L'Édition Musicale Vivante*, une revue phonographique. Rapportant des propos de Compère-Morel, Allard met en avant l'impossibilité de graver en France des disques de *L'Internationale*, les fabricants craignant de voir leurs ouvriers se rebeller à l'écoute de l'hymne. Le disque ferait sortir les comportements individuels de leur limites sociales, mais il outrepasserait aussi les convictions idéologiques pour forcer l'adhésion. Ainsi, Allard remarque à propos du témoignage enregistré de l'assassinat de Jaurès par Renaudel, « premier historien de l'ébonite », que : « favorable ou hostile au socialisme, il est impossible de ne pas être serré à la gorge en entendant [...] cette simple évocation des heures tragiques de la mobilisation »⁸².

La puissance d'émotion du son enregistré serait ainsi si efficace qu'elle pourrait instaurer, au moins dans l'imaginaire, un universalisme partisan. Que cette représentation de la puissance politique du disque se réalise ou non, les premières publications socialistes sont déjà l'occasion pour toutes et tous de découvrir et de s'habituer à la voix des orateurs, et pourquoi pas de les apprécier puis d'adhérer à leurs idées. Pour le critique de gauche Robert Simon :

« Chacun des dix-huit grands leaders du parti socialiste vient exposer avec clarté et sobriété ses convictions. Leurs voix [...] nous révèlent magiquement, parce qu'elles sont sincères et sans apprêt, le caractère intime de chacun des orateurs [...]. Voici Paul-Boncour, qu'une ardeur mâle fait vibrer ; Léon Blum, dont la voix chavire, émouvante et émue ; Compère-Morel, péremptoire ; Suzanne Buisson, généreuse »⁸³.

Le pouvoir de séduction de la performance oratoire enregistrée, rendant sensible les caractères des personnes qui parlent au micro et les rapprochant de l'auditoire, procède généralement des qualités émotionnelles et attentionnelles propres à une *écoute* des signes

⁷⁷ ASSOCIATION FRANÇAISE DES AMIS DE L'UNION SOVIETIQUE, *Le Guide de l'Ami de l'U.R.S.S. Indispensable à tout adhérent des "Amis de l'U.R.S.S."*, Paris, AUS, 1934, p. 28.

⁷⁸ MARCEL LAPIÈRE, « L'École du militant chez soi – La Propagande par le disque », *Le Peuple*, 10 mars 1931, p. 1.

⁷⁹ « Pour la propagande ! Pour vos loisirs ! », *Le Populaire*, 19 novembre 1931, p. 5.

⁸⁰ LA VOIX DU TRAVAIL, « Propagande et Loisirs par le disque et par le film », *Le Peuple*, 11 octobre 1931, p. 4.

⁸¹ M. PIVERT et J. ZYROMSKI, « Pour la propagande moderne », *Le Populaire*, 27 août 1936, p. 4.

⁸² P. ALLARD, *art. cit.*

⁸³ Robert SIMON cité dans « La "Voix des Nôtres" devant la critique », *Le Populaire*, 5 juin 1930, p. 4.

politiques. Certaines maisons du disque partisan cherchent alors à agir en concevant les contenus des deux faces d'un disque avec une plus grande sophistication. La recherche d'une augmentation de l'efficacité du discours enregistré par la musique, réputée comme étant l'art des émotions par excellence, ne tarde pas à apparaître. Publiée au printemps 1931, la série Ersa « Hier et Demain » tire son argument d'une initiative présentée comme innovante : le couplage d'un discours avec une pièce artistique, le plus souvent musicale, la seconde devant « illustrer » le premier :

« Mais l'illustration, l'illustration, amis lecteurs, y avez-vous pensé ? [...] [Relisez] les titres des anniversaires évoqués et demandez-vous, pour chacun d'eux, quelle est l'œuvre poétique ou musicale qui sera le mieux en harmonie avec le “topo” de l'orateur. [...] Un exemple... Notre camarade Montagnon, de sa voix chaude et prenante, a évoqué pour nous – sur le thème de la légende de Tristan et Yseult – Marcelle et Georgette Sembat. Une douloureuse émotion vous étreint... Tournez le disque, et voici que, somptueux et magnifique, s'élève un magistral *Hymne à l'art*, composé par Richard Wagner [...] »⁸⁴.

La correspondance entre les deux contenus – ici les Sembat en Tristan et Yseult associés à une pièce de Wagner habillant un poème sur les deux défunts – et le travail suggéré aux militants d'en trouver d'autres confèrent au discours de nouvelles modalités de rabâchement et de remémoration. Du côté du disque communiste, on observe que les publications Piatiletka de 1932 et 1935 proposent eux aussi de nombreux couplages discours/musique – ce ne sera le cas d'aucun DH. Cependant, la COTSF ne s'arrête pas là, et propose en 1936 l'enregistrement d'un discours de Cachin accompagné d'une version instrumentale de l'*Internationale*⁸⁵. La recherche de l'augmentation de l'efficacité du discours par son association à d'autres sons entraîne également une pratique affirmée du montage. Au disque communiste, on encadre le discours par des acclamations, une *Internationale* chantée en chœur, ou des annonces vigoureuses de l'orateur à venir, pour transporter l'auditoire dans une réunion partisane toujours réussie. On lui fait aussi suivre un chant politique⁸⁶.

Les pratiques qu'entraînent les représentations de la puissance politique du disque ne sont toutefois pas validées par des preuves tangibles de succès. L'élection de 1932 est gagnée par un Parti radical sans catalogue discographique dédié. Et, en l'absence de rapports fiables ou détaillés concernant la réception du catalogue socialiste, il est difficile d'évaluer la part du disque dans la seconde place alors obtenue par la SFIO. Il en va de même pour l'élection de 1936 : faut-il penser que le catalogue LVDN, bien plus important et mieux structuré que celui de Piatiletka, a participé à donner l'avantage à la SFIO sur la SFIC ? Il est pourtant raisonnable d'accorder au disque une efficacité relative. Les rapports par *L'Humanité* de ses usages nomades engagés dans le cadre de la marche Paris-Halluin attestent, photos à l'appui, que les voitures à haut-parleur et machine parlante ont effectivement attiré des foules nombreuses, constituant des auditoires utiles à des mobilisations futures. Le fait que les réunions socialistes rurales soient citées en exemple lors de Congrès du Parti radical montre que leur nouvelle dimension sonore fonctionne et qu'elle est pour cette raison désirable. Enfin, les usages politiques du son enregistré conservent une attirance durable grâce à leurs réussites, et malgré leurs échecs. La presse se remémore le phonographe de l'abbé Magne vingt ans plus tard⁸⁷. La production de disques politiques, marquant un creux entre les élections de 1932 et 1935 sauf pour le catalogue royaliste, se maintient tout au long des années 1930, 1937 voyant même la création de La Voix du Peuple et de LCDM. Et quand la SFIC et ses associations sont interdites

⁸⁴ DON PEDRO, « Disques et T.S.F. – “La Voix des Nôtres” vous offre une nouvelle collection – “HIER ET DEMAINE” », *Le Populaire*, 20 mai 1931, p. 4. Il s'agit du disque : Barthélemy MONTAGNON, *Ainsi moururent Marcel et Georgette Sembat*, Ersa/Hier et Demain 111, et CHŒUR DU CHANT CHORAL, Jean PETIT et Henri RADIGUER, Orchestre, *Hymne à l'Art*, (Henri Radiguer et Richard Wagner), Paris, Ersa/Hier et Demain 112, disque à aiguille 30 cm., 1931.

⁸⁵ Marcel CACHIN, *L'Avenir est au communisme*, Paris, COTSF/Piatiletka 502, disque à aiguille 25 cm., 1936.

⁸⁶ Voir par exemple ces disques de 25 cm. publiés par Piatiletka à Paris : CHORALE DE LA COTSF, *Marche des Blouses Bleues*, A255, 1932 ; Marcel CACHIN, *Les Soviets en France*, CO 102, 1935.

⁸⁷ « Nos échos », *L'Intransigeant*, 27 avril 1924, p. 2.

par décret en septembre 1939, les perquisitions menées par la police dans leurs locaux, les mairies communistes et des particuliers donnent lieu à des saisies de disques Piatiletka⁸⁸. Enfin, le disque des années 1930 a posé les bases des futurs usages politiques du son enregistré.

CONCLUSION

Premier moment de l'adoption généralisée du son enregistré et du disque comme moyens de propagande, les années 1930 ont aussi été le moment de leur première mise à l'épreuve massive, et donc de l'ajustement de leurs représentations, de leur conception, et de leurs usages. Il nous paraît ainsi significatif que les premiers disques politiques des années 1930, publiés en série pour la SFIO et destinés à des usages structurés, offrent des discours et des témoignages identifiés comme des productions partisans, et que les derniers, publiés par LCDM, soient musicaux et que leur puissance de propagande ne soit pas revendiquée par la SFIC alors que tout les y rattache. Du discours partisan de 1930 à la musique *apolitique* de 1938, une trajectoire historique se dessine : celle de la mise en place d'une organisation générale de la propagande où le discours et la musique sont chacun préférentiellement associés à des contextes et des objectifs de communication différents. Là encore, il peut être stimulant de considérer l'évolution de la propagande discographique en fonction des rapports aux temps de la politique, de la situation de propagande, et de l'auditoire. Sur le plan du temps long, celui de la formation militante et de l'établissement de cultures politiques durables, la propagande-éducation socialiste, informant par le discours d'une doctrine et souhaitant sa compréhension éclairée, laisse sa place à la musique, qui doit acculturer son auditoire à une esthétique et des affects le rapprochant d'un parti sans risquer d'empêcher la séduction par une référence explicite. Sur le plan du temps court, celui de l'agitation nécessaire à créer la mobilisation qui fera gagner une élection ou un avantage dans un contexte opportun, le discours et la musique sont mobilisables. Par ses informations contextualisées, le premier vise toutefois une perspective d'action à très court terme, quand la seconde, prenant par exemple la forme d'un hymne de campagne, sera la bande son et le référent esthétique de celle-ci. Cette organisation est manifeste à la fin des années 1930 et le reste au cours des décennies suivantes.

Ainsi, les usages propagandistes du disque engagés après la guerre montrent, par leur continuité avec ceux des années 1930, que ces derniers en ont été le laboratoire. À l'heure où l'on désignait la concision des discours parlementaires comme facteur de leur efficacité, le disque a confronté les orateurs à la limite de sa durée d'enregistrement et à la nécessité de concentrer leur parole pour améliorer l'effectivité d'une diffusion massive par ce média court⁸⁹. Le disque politique des années 1930, qu'il diffuse des chants socialistes, révolutionnaires, royalistes ou de la musique folklorique revisitée, a permis d'expérimenter la diffusion au long cours de cultures politiques musicalisées, alternant leurs moments d'écoute avec ceux de discours d'agitation. Les disques de Renaudel sur l'assassinat de Jaurès, ou de Colin jouant le Procès de Louis XVI, ont fait passer le disque politique pour un disque historique. Tous ces usages préfigurent les pratiques de différentes maisons de disques politiques fondées après la guerre, dont l'activité a connu un pic au cours des années 1960 et 1970. La Serp, cofondée en 1963 par Jean-Marie Le Pen, a repris pour partie des disques partisans des années 1930 et créé une collection de disques « historiques » servant à la revivification d'une extrême-droite française en crise, montrant une nouvelle fois ce média comme le libre moyen de diffuser des idées et la mémoire de pratiques politiques, même quand celles-ci sont dangereuses.

En 1994, quand le Front national fait campagne pour les élections européennes, il remplace le disque par la cassette audio et la distribue à plus d'un million d'exemplaires pour

⁸⁸ Voir BA 2441, BA 2442 et BA 2444, APP. Dissolution du Parti communiste, « Société Coopérative Ouvrière de T.S.F. », Dossier n° 1113, BA 2442, APP.

⁸⁹ « Fernand Bouisson a fait l'éloge du parlementarisme », *Le Populaire*, 15 novembre 1929, p. 3.

diffuser un court message de Le Pen⁹⁰. La distribution d'enregistrement de discours, cette fois sous la forme de disques 45t ou souples, sera aussi pratiquée par l'entreprise communiste Unicité dans les années 1970, à l'occasion de grèves ou d'élections. Là, le disque est destiné à l'agitation, pour la susciter, en garder la trace, et en préparer d'autres⁹¹.

LCDM reprend son existence en 1946 à distance officielle du Parti communiste français. L'entreprise ne cesse pourtant de diffuser des musiques soviétiques, populaires ou traditionnelles, critiques envers le capitalisme et la domination bourgeoise, toutes utiles à cultiver les affects de son auditoire dans le sens d'une adhésion au communisme⁹². La Serp en fit autant avec les chants et les musiques du royalisme, du nazisme ou du fascisme italien, et produisit les disques de chanteurs et de chanteuses d'extrême-droite des années 1980 et 1990. L'entreprise exploita la pochette du disque vinyle pour croiser les informations sonores de ses enregistrements avec des informations visuelles et littéraires. Le disque gagna ainsi une dimension signifiante et une efficacité nouvelle, étrangères au disque 78t des années 1930 – ses pochettes ne portaient au mieux que de la publicité pour ses maisons. Alors que la politique se diffuse désormais par le son et l'image à la télévision, le disque est adapté à son temps. Ces quelques exemples, qui ne rendent pas compte de la variété des mobilisations du disque après-guerre, confirment cependant la valeur fondatrice de l'expérience discographique et propagandiste des années 1930. Ils montrent la capacité de ce média à conserver sa puissance politique face à d'autres, plus séducteurs, jusqu'à ce que sa pertinence pratique comme messenger soit dissoute par la numérisation des informations dont il était le principal convoyeur.

Jonathan THOMAS
Cral (EHESS/CNRS)
54 bd Raspail, 75006 Paris
jonathan.thomas@ehess.fr

⁹⁰ J. THOMAS, *La propagande par le disque. Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique*, Paris, EHESS, 2020.

⁹¹ Paul BOULLAND, « La propagande par le disque. Usages militants du vinyle dans les années 1960 et 1970, des campagnes électorales au soutien aux grèves », communication présentée au 2^e congrès de la Société pour l'histoire des médias « Rêver d'un autre monde. Médias, utopies et expérimentations », Université Paris 2, Paris, 25 mai 2018.

⁹² Michèle ALTEN, « Le Chant du monde. Une firme discographique au service du progressisme (1945-1980) », *ILCEA* [En ligne], 16, 2012, p. 1-12 ; Vincent CASANOVA, « Jalons pour une histoire du Chant du Monde », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 18, 2004.